

c i n é bulletin.

Mitteilungsblatt schweizerischer Filmfachverbände und
filmkultureller Organisationen

*Feuille d'avis d'associations professionnelles et d'organisations
culturelles suisses du cinéma*

Nr. 103 April / avril 1984



Editorial

Tout vient à point à qui sait attendre! Pendant que les discussions sur le fond se poursuivent au secrétariat zurichois du Centre du cinéma (voir p. 8), un premier résultat, et dont on peut beaucoup attendre, se dessine à Genève: le 2 avril prochain, dans les locaux laissés libres par «Tout va bien», l'antenne romande du Centre du cinéma – depuis longtemps attendue! – entrera en fonction. Cette décentralisation facilitera bien des activités – les contacts, par exemple – pour les cinéastes des deux côtés de la Sarine.

Le travail sera pour le moment assuré par deux collaborateurs: Jean Perret, journaliste de cinéma et enseignant, responsable de l'antenne, et Jean-Pierre Wittwer, critique culturel. Ils seront responsables de la coordination, deux jours par semaine pour commencer, puis à plein temps dès août 1984. Une liste impressionnante des premières lignes d'action a été établie. Le travail se concentrera sur quatre axes principaux: information, diffusion / promotion, prospection financière, soutien à la créativité. J. Perret et J.-P. Wittwer veulent intensifier le contact avec les médias (la télévision – la télévision romande, bien sûr! – leur a déjà garanti trois passages à l'antenne, qu'ils réaliseront à leur guise); ils veulent coopérer à l'organisation de manifestations, du Jura au Valais; demander un appui financier aux cantons et aux communes; collaborer activement au projet «Quickfilm», etc. Des perspectives bien réjouissantes, en somme.

Was lange währt, wird endlich gut. Während in der Deutschschweizer Geschäftsstelle des Filmzentrums in Zürich die Grundsatzdiskussionen andauern (vgl. Seite 9), zeigen sie in Genf ein erstes und bedeutsames Resultat. Am kommenden 2. April wird da in den Zimmern des eingestellten «Tout va bien» die überfällig gewordene Aussenstelle Romandie des Filmzentrums eröffnet. Mit dieser Dezentralisierung werden Aktivitäten wie Kontakte ennet der Saane für beide Seiten erleichtert.

In die Arbeit teilen sich in Genf vorderhand zwei Leute: als Hauptverantwortlicher der Filmjournalist und Lehrer Jean Perret sowie der Kulturkritiker Jean-Pierre Wittwer. Am Anfang an zwei Tagen, ab August vollzeitlich, betreuen sie die Niederlassung an der Rhone. Bereits liegt auch eine ansehnliche Liste von ersten Betätigungsfeldern vor; auf vier Ebenen will man schwerpunktmässig die Arbeit ansetzen: Information, Verbreitung / Promotion, Geldsuche und ideelle Unterstützung. Perret und Wittwer wollen den Kontakt zu den Medien pflegen – das Fernsehen (das Westschweizer natürlich...) hat ihnen bereits drei Termine zur eigenen Gestaltung zugesichert –, vom Jura bis ins Wallis Veranstaltungen mitorganisieren, finanzielle Unterstützung bei Gemeinden und Kantonen suchen und beispielsweise aktiv am Projekt «Quickfilm» mitwirken. Alles erfreuliche Dinge, wenn man so denkt.

Walter Ruggle

Inhalt / sommaire

Quatorze années à la barre du navire Cinéma	
14 Jahre am Steuer des Filmbootes	3
Discussion Centre du cinéma	6
Une première réplique	
Eine erste Reaktion	8
Rahmenabkommen gutgeheissen	
L'accord-cadre est approuvé	10
Vervollständigtes SRG-Auftragsvolumen	
Liste mise à jour des commandes SSR	11
Rubriken / rubriques	
festivals	12
cinéinfo	13
cinéproduktion	18

Titelbild aus: «Le récit du parachute» von Denis Corminboeuf

Secrétariat Romand du Centre Suisse du Cinéma

Ouverture:	2 avril
Adresse:	15 rue des Voisins 1205 Genève
Téléphone:	022 / 29 76 88
Horaire:	mardi après-midi vendredi après-midi (jusqu'en août, puis ouvert à plein temps)
Collaborateurs:	Jean Perret Jean-Pierre Wittwer

Neue Adresse ab 1. März
Nouvelle adresse dès le 1er mars
Redaktion cinébulletin, Sonnenhof, 4511 Kammerrohr

Quatorze années à la barre du navire Cinéma

par Thomas Maurer (Madras, Indes)

cb. Alex Bänninger, chef de la Section du cinéma de l'Office fédéral de la culture a quitté son poste à la mi-mars, un peu plus tôt que prévu. A la même époque, une offre d'emploi paraissait dans la feuille d'avis fédérale, aucun successeur n'ayant encore été désigné. Nous publions ci-dessous un texte d'un de ses anciens collaborateurs qui a quitté l'Office à l'automne passé.

Avec trois semaines de retard, la nouvelle de la démission d'Alex Bänninger me parvient à Madras. En plein Kodambakkam, centre de l'industrie cinématographique au sud-est de l'Inde. A dire vrai, elle me surprend guère. En fait, depuis l'été dernier en tout cas, elle était prévisible. Certains ne s'y sont pas trompés et en premier lieu les représentants de l'Association suisse des réalisateurs de films qui ont essayé d'empêcher ce qui était visiblement inéluctable. Le bilan qu'il faut aujourd'hui tirer est consternant. En elle-même, la démission d'Alex Bänninger est un rude coup pour le cinéma suisse. La situation et les circonstances où elle prend place en font une catastrophe. Aucune petite entreprise ordinaire – et encore moins une entreprise aussi exposée – ne peut sans dommage se permettre de perdre, pratiquement au même moment, trois quarts de ses collaborateurs.

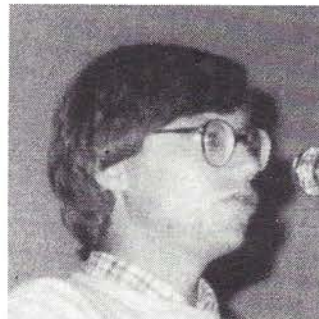
Avec Alex Bänninger, c'est le pilote souverain, perspicace et dynamique qui **quatorze années durant a mené avec succès** le navire de la Section du cinéma à travers les écueils et les orages, qui nous quitte. Lorsqu'en 1970 Alex Bänninger entre à la Section du cinéma, pour les citoyens ordinaires – c'est-à-dire en particulier les hommes politiques – le film suisse appartient, au mieux, à un passé héroïque. Et si, en dépit de tous les obstacles, la fiction d'une création cinématographique indépendante est devenue une réalité, le mérite en revient en premier lieu à xb. Avec lui est nommé pour la première fois à l'administration fédérale du cinéma un représentant de cette génération qui a fait le Nouveau Cinéma Suisse. Alex Bänninger s'était engagé pour ce cinéma, avec ce recul critique

et souvent sévère qui seul permet de dégager ce qu'il y a de meilleur.

L'indispensable ballon d'oxygène

Depuis l'aide au cinéma année zéro – et 1970 peut prétendre à ce titre puisque c'est de là que date l'aide à la production des films de fiction – jusqu'à aujourd'hui, la politique cinématographique porte l'empreinte indubitable d'Alex Bänninger. Avec une énergie inlassable, il a posé les bases d'une politique cinématographique digne de ce nom et qui est bien autre chose qu'une vague animation culturelle. Son principal souci a toujours été d'assurer des crédits suffisants à la production cinématographique. Cette tâche – garantir au cinéma suisse l'indispensable ballon d'oxygène – était l'une des plus ingrates. ce faisant, Alex Bänninger n'a jamais fait mystère de ses opinions. Dès le début de sa carrière, le chef de la Section du cinéma a publiquement déclaré qu'il tenait pour **insuffisants les moyens mis à la disposition de l'aide au cinéma**. Et cette affirmation – faite à une époque où le crédit cinématographique subissait les assauts des hommes politiques de droite et où une diminution n'avait pu être évitée que de justesse devant le Parlement – cette affirmation était pour lui tout à la fois un engagement et un programme: si chacun à sa place s'était engagé avec autant d'élan et d'imagination en faveur du cinéma suisse que xb, le bilan financier serait moins sombre aujourd'hui.

Et c'est également à Alex Bänninger que le mérite en revient si, dans la politique fédérale, le cinéma, de valeur culturelle négligeable, est devenu **un facteur**



Thomas Maurer, actuellement à Madras (Indes)

politique qu'on ne saurait négliger. Cela vient d'une part de ses brillantes qualités intellectuelles et rhétoriques qui lui ont valu, sans qu'il les brigue, l'attention et l'estime d'une grande partie du Parlement et de l'administration. Il suffisait qu'Alex Bänninger s'engage avec sa grande autorité en faveur du cinéma pour dissiper tous les doutes sur le sérieux de l'entreprise. D'autre part, c'était un tacticien qui jouait d'instinct et avec une grande maîtrise de tous les registres de la politique et de l'administration. Qu'on n'ait pas toujours cru cet expert ès mécanismes de la politique fédérale et des rapports de forces qui y sont à l'œuvre n'étonne guère. De là viennent aussi le reproche d'être un démobilisateur et les violentes discussions qui l'ont opposé aux cinéastes. Mais Alex Bänninger n'a jamais permis qu'elles le fassent dévier de la route: pour lui, **seul le résultat** comptait. L'extrémisme verbal, l'emphase idéologique lui répugnaient. xb croyait au pragmatisme, c'était un esprit libre et radical, au meilleur sens du terme, capable aussi d'intégrer dialectiquement à sa réflexion et à son action les antagonismes et les contradictions. Un esprit que ses analyses, d'une extrême pertinence, plaçaient toujours à la tête du progrès.

Se compléter

La difficile et complexe synchronisation entre le cinéma (révolutionnaire et tourné vers l'avenir) et le politique (conservateur et partisan du statu quo) était pour Alex Bänninger une véritable vocation. Il a magistralement mené son jeu de chef de la Section du cinéma, tant à l'avantage du cinéma qu'à celui de la politique. Il était intimement persuadé que ces deux systèmes antagonistes

pouvaient se compléter de manière intelligente et féconde. Et avec son travail, il en a constamment donné la preuve. C'est cette conviction profonde qui lui permettait d'attaquer chaque jour sa tâche avec engagement, curiosité et impatience.

Par la force des choses, la Section du cinéma occupe une position centrale: dans les circonstances actuelles, **l'administration est partie prenante de la production, de la distribution et de la diffusion des films**. Alex Bänninger en était très conscient et il y voyait un défi permanent. Non pas qu'il ait abusé de sa position et de son pouvoir. Bien au contraire! Alex, bien que fonctionnaire, nourrissait un certain scepticisme envers l'administration. Citoyen et contribuable – et son propre employeur, pour ainsi dire – il avait pour usage de se montrer vigilant envers son travail et celui de la Section du cinéma. Une certaine suffisance de la fonction publique avait le don de le mettre en colère. Il détestait l'agitation factice et les travaux inutiles. C'est grâce à cette attitude – éthique tout autant que pratique – qu'il lui a été constamment possible de maintenir à son plus haut niveau l'engagement de ses collaborateurs et c'est grâce à elle que la Section du cinéma, sous sa direction, a réussi à faire plus et mieux avec 4 personnes qu'à l'époque où l'administration du cinéma – qui n'avait pas encore en charge l'aide à la production – comptait 8 collaborateurs.

Sens du devoir, goût de l'efficacité

Alex a toujours considéré les difficultés et les obstacles – et ils étaient nombreux! – comme une chance. On avait parfois l'im-

pression que, pour lui, les problèmes et les questions d'organisation étaient un défi personnel qu'il prenait plaisir à relever, une sorte de sport intellectuel. Et lorsqu'à la Section du cinéma des montagnes de travail menaçaient de nous écraser, lorsque nous nous affrontions à des difficultés insurmontables, en xb nous trouvions un patron, un ami et un conseiller qui, avec une apparente facilité, inventait des solutions d'une élégance et d'une finesse époustouflantes. En réalité, cette facilité était le masque dont il recouvrait son ardeur au travail et sa persévérance, son sens du devoir et son goût de l'efficacité associés à une souplesse remarquable. La moindre injustice dont pouvait être victime l'un de nos «clients» dans ses rapports avec la Section du cinéma lui était une raison suffisante pour réorganiser au plus vite les méthodes et la façon de procéder. Ses **brillants talents d'organisateur** lui ont toujours permis de trouver des solutions en dehors des sentiers battus.

Sa détermination et son efficacité, on s'en doute, ne lui ont pas valu que des amis: il était bien trop radical et bien trop intolérant quand il y allait de ses exigences et de ses attentes. Il n'avait que mépris pour la superficialité et la médiocrité et n'avait nul désir de leur prêter plus d'intérêt que nécessaire. Cela lui a attiré, en public surtout, une réputation de froideur et d'arrogance. En réalité, c'était un homme extrêmement attentionné et chaleureux, et d'une correction qui pouvait parfois sembler bien démodée. Un homme aussi qui avait envers soi de grandes attentes – et qui y satisfaisait, bien entendu.

L'avant-garde mise au pas

Alex Bänninger a donné une base moderne à la politique cinématographique et à l'aide au cinéma de la Confédération. On ne pourra véritablement mesurer ce qu'on lui doit que plus tard, lorsque l'administration du cinéma n'assumera plus la fonction d'avant-garde qu'elle avait pris sous sa direction. Il n'est plus possible de mettre en doute ce démantèlement. **Le départ d'Alex Bänninger n'est pas volontaire.** Il lui a été imposé. Il s'inscrit dans une campagne d'épuration (restaurative) qui a, entre temps, fait tomber trois des principales têtes de l'OFC (qu'on me permette de me compter parmi elles).

Sachant tout cela, le départ d'Alex Bänninger me remplit tout à la fois de colère et de soulagement. De colère, parce que la **saignée que subit** une fois de plus la politique cinématographique et culturelle mettra des

Auf die Zukunft! Alex Bänninger, Thomas Maurer, Alfred von Gunten und Walter Schlicht (von links).

années à être compensée. De soulagement, parce qu'avant ma démission il m'a fallu voir comment, jour après jour, les conditions de travail et la liberté de pensée se sont dégradées au sein de l'Office fédéral de la culture. Jour après jour, ce n'étaient qu'entraves administratives, mesquineries et malveillance, tutelle éhontée à chaque fois que l'autorité hiérarchique le permettait. C'était une petite guerre d'usure qui commençait par déchirer sa victime avant de l'achever. J'ai pu voir et j'ai senti à quel point cela l'avait touché dans sa personne. Et aussi quelle force et quelle énergie cela lui a demandé pour n'en rien montrer et pour continuer à accomplir sa tâche dans ces conditions.

Durant les 14 années qu'Alex Bänninger a passé à Berne au service du cinéma, il a donné le meilleur de lui-même. Et cet engagement extraordinaire ne peut s'expliquer que par son amour du cinéma. Mais c'est cet amour également qui l'a rendu vulnérable et incapable de se défendre contre ceux pour qui le cinéma n'était rien et la machinerie administrative, anonyme et sans imagination, tout.

La campagne d'épuration s'est donc achevée. Quelques éminences grises, adversaires de toute initiative individuelle et de tout progrès, ont les fils bien en main. Elles sont les tenants de principes de gestion et d'organisation qu'approuverait à la rigueur une administration placée dans les conditions de la défense matérielle et spirituelle du pays. Co-spectateur de cette mauvaise comédie: un chef de département, un petit peu co-metteur en scène: un directeur de l'Office qui n'a rien fait jusqu'à ce jour sinon courir derrière la fiction de sa dignité directoriale.

Une fois de plus, on a essayé avec des méthodes tournées vers le passé, et donc inutilisables, de résoudre un problème. Que cette mesure disciplinaire – prise ici pour l'exemple – ne soit pas payante à la longue, c'est ce que les travailleurs du cinéma démontreront par leur réponse politique. J'en suis assuré. Et je suis assuré également que pour le DFI, l'heure où il peut espérer être ménagé est bien passée.



14 Jahre am Steuer des Film-Boots

von Thomas Maurer (Madras, Indien)

cb. Auf Mitte März hat Alex Bänninger als Leiter der Sektion Film im Bundesamt für Kulturpflege seinen Arbeitsplatz vorzeitig geräumt. Zu diesem Zeitpunkt war gerade ein Stelleninserat im Bundesblatt erschienen, aber noch kein Nachfolger bestimmt. Der nachfolgende Text stammt von seinem früheren Mitarbeiter, der das Amt im vergangenen Herbst verlassen hat.

Mit dreiwöchiger Verspätung erreicht mich hier in Madras die Meldung vom Rücktritt Alex Bänningers. Mitten in Kodambakkam, dem Zentrum der südindischen Filmindustrie. Offen gestanden, die Nachricht überraschte mich wenig. Die Entwicklung war mindestens seit dem vergangenen Sommer vorauszusehen. Einige haben dies mit aller Deutlichkeit getan. Allen voran die Vertreter des Verbandes Schweizerischer Filmgestalter, welche versuchten, das nun offensichtlich Unvermeidliche abzuwenden. Die Bilanz, die man heute ziehen muss, ist mehr als ernüchternd. Der Rücktritt von Alex Bänninger allein ist ein schwerer Schlag für den Schweizer Film. Die Situation, in der er erfolgt, und seine Umstände machen ihn zur Katastrophe. Kein normaler Kleinbetrieb – um so weniger ein so exponierter – kann es konsequenzlos verkraften, praktisch gleichzeitig drei Viertel seiner Mitarbeiter zu verlieren.

Mit Alex Bänninger verlässt nun der überlegene, weitsichtige und initiative Steuermann das Sektion-Film-Boot, wel-

ches er **während 14 Jahren mit Erfolg** durch eine zumeist stürmische Filmsee geführt hat. 1970, als Alex Bänninger angefangen hat, war der Schweizer Film für den Durchschnittsschweizer – und zu denen gehören insbesondere auch Politiker – allenfalls heroische Vergangenheit. Wenn die Fiktion eines unabhängigen Filmschaffens heute, allen Widrigkeiten zum Trotz, Realität geworden ist, so ist dies in erster Linie mit ein Verdienst von xb. Mit ihm wurde zum ersten Mal ein Vertreter jener Generation, die den neuen Schweizer Film gemacht hat, in die staatliche Filmverwaltung gewählt. Alex Bänninger war diesem Film verpflichtet – mit der oft harten und kritischen Distanz, die es einzig erlaubt, in der Sache selbst das Beste durchzusetzen.

Sicherung der Sauerstoffzufuhr

Vom ersten Filmförderungs-jahr – 1970 kann insofern als solches gelten, als erst zu diesem Zeitpunkt die Produktionsförderung für Spielfilme einsetzte – bis heute trägt die Filmpolitik den unverkennbaren Stempel Bänningers. Er

hat, in unermüdlichem Einsatz, eine Filmpolitik entwickelt, die diesen Namen verdient – und also mehr ist als diffuse Kulturanimation. Der grösste Einsatz dabei galt immer wieder der Organisation der für die Filmproduktion notwendigen Kredite. Diese Aufgabe – in gewisser Weise dem Schweizer Film die Sauerstoffzufuhr zu sichern – war mit einer der mühsamsten. Alex Bänninger machte dabei aus seinen Überzeugungen nie einen Hehl. Bereits ganz zu Beginn seiner Karriere stellte der Chef der Sektion Film in aller Öffentlichkeit das **Ungenügen der Förderungsmittel** fest. Und diese Feststellung – gemacht zu einer Zeit, als der Filmkredit von der politischen Rechten stark unter Beschuss war und im Parlament eine Kürzung nur knapp abgewendet werden konnte – war für ihn Verpflichtung und Programm zugleich: wenn jeder an seinem Platz mit so viel Punch und Phantasie für den Schweizer Film sich eingesetzt hätte wie xb, dürfte die finanzielle Bilanz heute bedeutend besser aussehen.

Dass der Film in der eidgenössischen Politik vom kulturellen Nonvaleur zum **ernstzunehmenden politischen Faktor** wurde, ist ebenfalls zu wesentlichen Teilen das Verdienst von Alex Bänninger. Es ist dies einerseits der intellektuellen und rhetorischen Brillanz geschuldet, mit der er sich auf natürliche Art die Achtung und Wertschätzung weiterer Teile des Parlaments und der Verwaltung erwarb. Sobald Alex Bänninger sich mit seiner Autorität für den Film einsetzte, konnte an der Seriosität dieses Geschäfts nicht mehr gezweifelt werden. Andererseits war hier ein Taktiker am Werk, der instinktsicher und geübt auf der ganzen Klaviatur von Politik und Verwaltung spielte. Dass man dem Insider, der mit den Mechanismen eidgenössischer Politik und den jeweiligen Kräfteverhältnissen bestens vertraut war, öfters nicht glaubte, kann kaum verwundern. Vorwürfe wie Abwieglerium und manchmal heftige Auseinandersetzungen mit Filmschaffenden hatten hier ihren Ursprung. Alex liess sich dadurch nicht irre machen: für ihn zählte **einzig das Resultat**. Jeder Verbalradikalismus, alle ideologischen Hochtrabereien waren ihm zuwider. xb war ein Pragmatiker, ein freisinniger im besten Sinne, der auch Gegenpositionen und Widersprüchliches in seinem Denken und Handeln dialektisch aufzuheben vermochte. Und dessen messerscharfe

Analysen ihn immer wieder an die Spitze des Fortschritts stellten.

Sinnvolle Ergänzung

Dabei war die schwierige und komplexe Synchronisationsaufgabe zwischen dem (progressiven und vorwärtstreibenden) Film und der (statischen und konservativen) Politik für Alex Bänninger eine eigentliche Berufung. Er hat die Gratwanderung, die ihm als Leiter der Sektion Film oblag, meisterhaft gemacht: zum Vorteil sowohl des Films als auch der Politik. Dass diese beiden «feindlichen» Systeme sich sinnvoll und fruchtbar ergänzen können: dies war seine feste Überzeugung. Und mit seiner Arbeit hat xb auch immer wieder den Beweis dazu geliefert. Und es war diese Grundüberzeugung, die ihn seine eigene Arbeit tagtäglich immer wieder mit Engagement, Neugier und Spannung antreten liess.

Die Sektion Film hat zwangsläufig eine zentrale Position: unter den heutigen Umständen ist die **Verwaltung Teil der Produktion, der Distribution und der Vorführung von Filmen**. Dieser Tatsache war sich Alex Bänninger sehr bewusst und sie reizte ihn immer wieder. Nicht dass er seine Position, seine Macht auch irgendwie ausgespielt hätte. Im Gegenteil. Alex war, selbst Beamter, erster Skeptiker gegen die Verwaltung. Als Staatsbürger und Steuerzahler war er gewohnt, sozusagen als sein eigener Arbeitgeber, über seine Tätigkeit und die der Sektion Film zu wachen. Beamtische Selbstgefälligkeit konnte ihn zur Raserei bringen. Leerläufe und Doppelspurigkeiten waren ihm ein Greuel. Aus dieser Haltung heraus – ebenso ethisch wie praktisch begründet – war es ihm immer wieder möglich, seine Mitarbeiter zu motivieren, so dass die Sektion Film unter seiner Leitung mit 4 Personen mehr und Wesentlicheres leistete als zu jener Zeit, als die Filmverwaltung – damals ohne Förderungsaufgaben – mit 8 Leuten noch doppelt so stark dotiert war.

Pflicht- und Leistungsbewusstsein

Schwierigkeiten und Hindernisse, nicht gering an der Zahl, verstand Alex immer wieder als Chance. Probleme, so schien es manchmal, stellten sich ihm nur als lustvolle persönliche Herausforderung – als eine Art Denk- und Organisationsaufgabe. Und wem in der Sektion Film wieder einmal die Arbeitsberge über dem

Kopf zusammenschwappten, wer sich vor unlösbare Schwierigkeiten gestellt sah: mit xb hatte er einen Vorgesetzten, Freund und Berater, der mit scheinbarer Leichtigkeit immer wieder verblüffend elegante und raffinierte Lösungen hervorzauberte. In Wirklichkeit verbarg sich dahinter harte und ausdauernde Arbeit. Und ein ausgeprägtes Pflicht- und Leistungsbewusstsein, welches gleichzeitig mit einer bewundernswerten Flexibilität gepaart war. Die kleinste Ungerechtigkeit, die einem «Kunden» im Umgang mit der Sektion Film widerfuhr, war ihm Anlass genug, ganze Systeme und Arbeitsabläufe in kürzester Zeit zu reorganisieren. Mit einem ausgeprägten **Metho-denbewusstsein** gelang es ihm immer wieder, ausserhalb der eingefahrenen Bahnen Lösungen zu finden.

Mit seiner Zielstrebigkeit und seiner Effizienz hat sich Alex Bänninger natürlich nicht nur Freunde geschaffen: zu radikal und zu unduldsam war er immer wieder in seinen Forderungen und Ansprüchen. Für Oberflächliches und Halbheiten hatte er nur Hohn übrig, und er war nicht willens, sich mehr als notwendig damit zu beschäftigen. Dies liess ihn, besonders in der Öffentlichkeit, manchmal als unnahbar, ja arrogant erscheinen. In Wirklichkeit verbirgt sich dahinter ein ausserordentlich aufmerksamer und warmherziger Mensch, von manchmal geradezu antiquiert anmutender **Korrektheit**. Ein Mensch auch, der an sich selbst die grössten Anforderungen stellte und ihnen – eine Selbstverständlichkeit – auch genügte.

Wegfall der Avantgarde-Funktion

Alex Bänninger hat die Filmpolitik und die Filmförderung des Bundes auf eine moderne Grundlage gestellt. Seine umfassenden Verdienste werden erst wirklich deutlich werden in Zukunft: wenn die Avantgarde-Funktion, welche die Filmverwaltung unter seiner Leitung eingenommen hat, wegfallen wird. Dass dies der Fall sein wird, daran kann es heute kaum noch einen Zweifel geben. Die **Demission von Alex Bänninger ist keine freiwillige**, sondern eine erzwungene: Teil einer (restaurativen) Säuberungsaktion, welcher in der Zwischenzeit drei führende Köpfe des BAK – mit Verlaub zähle ich mich selbst dazu – zum Opfer gefallen sind.

Vor diesem Hintergrund erfüllt mich der Weggang Alex Bän-

ningers mit Wut und Erleichterung zugleich. Mit Wut, weil der **Substanzverlust**, den die Film- und Kulturpolitik hier noch einmal erlitten hat, über Jahre hinaus nicht mehr gutzumachen sein wird. Mit Erleichterung, weil ich zuvor mit ansehen musste, wie die Arbeits- und Denkbedingungen im Bundesamt für Kultur tagtäglich schlechter wurden. Ein Alltag aus administrativen Schranken, böswilligen Demütigungen und unverschämten Bevormundungen, wenn immer es hierarchische Standortvorteile zulieszen. Ein zermürender Kleinkrieg, der, bevor er seine Opfer forderte, sie zunächst zerstückelte. Ich habe mitverfolgt und miterlebt, wie sehr dies xb persönlich zugesetzt hat. Und wie viel Kraft und Energie es ihn gekostet hat, sich in dieser Situation nichts anmerken zu lassen und wie eh und je seine Pflicht zu erfüllen.

Alex Bänninger hat in den vierzehn Jahren, während denen er in Bern für den Film tätig war, sein Bestes gegeben. Und dieses ausserordentliche Engagement ist nur zu erklären aus seiner Liebe zur Sache. Gerade diese aber hat ihn letztlich gemacht und letztlich unterlegen jenen gegenüber, denen die Sache nichts, eine gesichts- und phantasielose Verwaltungsmaschinerie alles bedeutet.

Die **Säuberungsaktion ist also vorüber**. Die Fäden in der Hand hielten einige graue Eminenzen, denen jede Eigeninitiative und Fortschrittlichkeit zuwider ist. Und die Führungs- und Organisationsprinzipien verhaftet sind, die allenfalls einem Verwaltungsbetrieb unter Bedingungen materieller und geistiger Landesverteidigung angemessen sein mochten. Mit zugschaut hat der Schmierenskomödie ein Departementchef, und ein wenig mitinszenieren durfte auch ein Amtsleiter, der bisher nichts anderes getan hat als der Fiktion seiner direktorialen Würde nachzuzurrennen.

Wieder einmal wurde versucht, mit rückwärtsgerichteten und also untauglichen Methoden ein Problem zu lösen. Dass diesem – stellvertretend ausgeführten – Disziplinierungsakt auf die Dauer kein Erfolg beschieden sein kann, werden die Filmschaffenden in ihrer politischen Arbeit beweisen. Dessen bin ich sicher. Ebenso wie davon, dass die Schonzeit für das EDI nun vorüber ist.

Centre du cinéma: «If you are not part of the solution, you are part of the problem.»

par Madeleine Fonjallaz

cb. Après les remous qui ont secoué le Centre suisse du cinéma, la discussion des difficultés internes s'est déplacée vers le domaine des objectifs fondamentaux. Une redéfinition s'impose. L'article ci-dessous, paru tout d'abord dans sa traduction allemande (cb 102), se veut une contribution à la réflexion. Il sert également de base au travail du bureau de l'Association des techniciens du film qui prépare des propositions à l'intention de la prochaine AG.

A sa suite, nous publions une réponse de Richard Dindo, membre du Conseil du cinéma.

Constat

Au moment où le Centre suisse du cinéma (CC) prend un nouveau départ, nous pensons qu'il doit reconsidérer son statut et, quels que soient les choix qu'il opère, définir clairement ses lignes d'action, ses priorités, bref: sa fonction dans le cinéma suisse.

Nous appuyant sur les analyses et les bilans publiés par le CC dans *CinéBilan 83*, et d'autre part sur les mouvements d'idées et les initiatives qui, hors du CC, se développent, s'expriment et portent des fruits nous pensons démontrer que le CC vit une **crise d'identité** à laquelle il faut mettre fin.

Nous constatons que la fameuse «crise du cinéma» touche durablement tout le monde: des techniciens, industries techniques et maisons de production jusqu'aux bailleurs de fonds, créateurs et public (car il est temps de parler aussi d'une crise de la créativité!). Elle touche donc tout le monde sauf le CC. Conscient des problèmes qu'elle pose, le Centre reste en retrait des tentatives de redressement et n'occupe aucune fonction dynamique dans la recherche des solutions. Les actions qu'il entreprend ne sont jamais intégrées dans une stratégie globale et restent toujours soumises au bon vouloir des partenaires (voir «bilan négatif» *CinéBilan 83*).

Dans ce même *CinéBilan*, le Centre se déclare conscient qu'une infrastructure technique et économique solide est indispensable à toute forme d'expres-

sion cinématographique. Constatant l'absence à peu près totale de notre cinéma dans la conscience du public, il pose comme prioritaire l'intensification de sa diffusion. Or, à toutes ces constatations graves, le CC répond en formulant des intentions et en envisageant des mesures à notre avis inappropriées, sinon suicidaires pour tous, y compris pour lui-même.

Le CC conscient des problèmes? Oui.

Mais la crise actuelle du cinéma suisse ne s'exprime pas seulement en termes de fonds pour l'encouragement à zéro ou de chômage croissant des techniciens du film ou encore de projets de films avortés, elle se caractérise par une crise de la diffusion et de l'audience accordée au film suisse. Les expériences des dernières années ont prouvé que la création suisse indépendante n'a de chance que si, à l'avenir, un encouragement accru était consenti non seulement en faveur de la production mais également en faveur de la diffusion dans le pays et à l'étranger.

En dépit de l'encouragement fédéral au cinéma - qui demeure très modeste - la création cinématographique, même celle qui ne se fixe que des orientations culturelles, a besoin d'une industrie cinématographique qui fonctionne. Sans continuité commerciale assurée de la production cinématographique suisse, c.-à-d. sans une infrastructure technique et économique intacte, il ne saurait y avoir à la longue de culture cinématographique suisse.

Le CC conscient des mesures à prendre? Non.

L'objectif principal de l'encouragement à la diffusion qui est proposé consiste à aider autant de films suisses que possible à se trouver un public. Devront plus particulièrement être encouragés:

- les manifestations organisées dans les régions «sous-développées» et défavorisées sur le plan de la culture cinématographique

- les manifestations consacrées à des films d'autres régions linguistiques (échanges culturels cinématographiques avec la Romandie et le Tessin)

- les manifestations réservées aux films qui ont de la peine à s'intégrer à la structure actuelle de distribution et d'exploitation (documentation, films expérimentaux, d'animation et de court métrage).

En vue de réaliser le concept «Echanges culturels cinématographiques dans le pays», le Centre du cinéma, en plein accord avec la Section du Cinéma de l'Office fédéral de la culture, a demandé à la Fondation Pro Helvetia une contribution de Fr. 150 000 l'an, limitée pour un premier temps à trois ans. Cette demande est en plein accord, elle aussi, avec le message du Conseil fédéral sur la Fondation Pro Helvetia du 17 mars 1980 qui déclare:

- «L'intensification de l'échange culturel à l'intérieur est politiquement nécessaire à une époque où les forces centrifuges tendent à s'accroître et où l'incompréhension entre les différentes parties du pays menace de s'aggraver.»

- «De nouvelles mesures doivent être prises pour permettre à des milieux de plus en plus étendus d'accéder à la vie culturelle et pour empêcher les inégalités dans le développement culturel des diverses régions.»

A longue vue, la promotion étrangère de films suisses ne sera rentable que si nous investissons davantage non seulement dans l'organisation des manifestations mais encore dans leur préparation et dans leur exploitation.

La réponse du Centre à l'état de crise est donc: culture, manifestations, échanges et soutien marginal à des films marginaux. Il affirme ainsi sa fonction d'administrateur, d'intermédiaire, et à nos yeux avant tout celle de bricoleur.

Qui fait quoi?

Il n'est pas étonnant que l'analyse sérieuse des problèmes qui se posent et la recherche de leur solution soient le fait des associations ou des individus formant autour d'eux des groupes de travail. Pour eux, le Centre n'est qu'un instrument inutilisable.

A notre avis, **le CC devrait être un instigateur et un moteur.** Soucieux de répondre aux besoins du cinéma suisse, il devrait prendre l'initiative d'analyser et de mettre en œuvre les moyens de résoudre la et les crises.

Voici quelques démarches vitales pour la survie du cinéma et

de ceux qui le font. Elles ont été (ou sont) accomplies hors du Centre par des gens qui s'usent à dépenser leur temps et leur argent pour faire aboutir des projets à long terme, au lieu de faire leur travail de cinéastes.

- Système de diffusion régulière de courts-métrages par le circuit commercial. L'accord de principe de l'ACSR a été obtenu (projet Quickfilm).

- Elargissement de ce système à toute la Suisse. La présentation du projet serait confiée à l'agence de publicité GJK.

- Prise en charge du projet d'un «fonds suisse du cinéma» (nouvelles sources de financement pour la production et la diffusion en circuit commercial des longs-métrages, profitant à la longue à l'ensemble de la branche). (projet Suissfilm / projet Speierer)

- Application diversifiée des accords de coproduction avec la France (groupe romand)

- Accès des films à la sortie en salle à l'étranger (groupe romand)

- Chômage: aboutissement des négociations avec l'OFIAMT. (voir cb oct. 83)

- 2ème pilier obligatoire dès 1985: Fondation de prévoyance du film et de l'audiovisuel (voir cb jan. 84)

- etc... etc...

Certes, le CC a pris part ici ou là à l'une des séances. Mais à titre de figurant. Certes le CC s'occupe de l'un ou l'autre des aspects de ces projets depuis des années. Mais il les laisse s'éteindre doucement, faute de dynamisme, de détermination et de concentration dans leur mise en œuvre, comptant toujours sur la bonne volonté des autres, jamais sur sa propre force de conviction dans la défense de ses droits.

Crise d'identité

Nous ne refusons pas au CC un choix qui limiterait son activité au but fixé par les statuts de la Fondation: («l'encouragement à la création de films suisses»), l'ac-

cent étant mis sur la promotion et la distribution.

Qu'il le dise et qu'il le fasse.

Dans ce domaine aussi, son échec est évident ainsi qu'en témoigne l'article «Dans l'ombre des géants» (CinéBilan 83) qui présente FilmPool:

«Ce sont les Warner Bros, les 20th Century Fox, les Cactus Film et autres Major Companies qui décident ce que les Suisses verront. Dans leur ombre, des petits distributeurs, y compris ceux dont les objectifs ne sont pas commerciaux, essaient de survivre. Nous donnons ci-dessous la fiche d'identité de l'un de ces distributeurs, le Film-Pool, l'organisation de distribution des auteurs de film suisses rattaché au Centre du cinéma.»

Cactus a donc décidé que les Suisses verraient des films suisses en salle commerciale. Ces derniers mois: *Glut, TransAtlantique, Das ganze Leben, Der Gemeindepäsident, Chapiteau, L'Allègement, etc...* Objectifs commerciaux?! Ailleurs, le Centre désire une structure qui fonctionne, là il la met au pilori!

L'offre: Plus de 300 films. Courts, longs, documentaires, expérimentaux, de fiction, en couleur et noir blanc. Animés ou pas. Réalisés par plus de 95 auteurs suisses. Accessibles à tous, sans aucune condition restrictive.

Le pari: Le Film Pool prend en distribution (quasi) tous les films qui lui sont proposés.

Faiblesse du Centre: aucun choix ne lui est permis, il doit prendre ce qu'on lui offre. Peut-on investir sa vie à promouvoir ce que les autres ne veulent pas diffuser, ni voir? (voir p.ex. cb juin 83: bilan de la sélection de Soleure.)

Le passé: Organisation d'auto-aide des réalisateurs fondée en vue d'endiguer la mainmise des films étrangers sur les écrans suisses.

Soyons sérieux! Cette mainmise est tout aussi forte aujourd'hui. Le CC le sait bien lorsqu'il parle de la crise de la diffusion.

Le présent: Beaucoup de ces fondateurs sont aujourd'hui mieux connus; ils émigrent chez d'autres distributeurs mieux capables peut-être de défendre leurs intérêts – sur le plan financier surtout. D'autres, plus jeunes, prennent leur place.

On est capable quand on peut choisir. La défense des intérêts des cinéastes (y compris financiers) ne concerne donc pas le CC?

L'avenir: Le retour aux sources du Film-Pool: aplanir les petites difficultés du début pour les films qui cherchent leur public.

Petites? Heureux cinéastes! Arrêtons de le chercher: il est dans les salles.

Quelle pourrait être l'activité d'un CC ayant pour but d'encourager la création?

– Analyser la rupture de la relation public-auteurs en consultant très largement les spectateurs. Mettre en discussion le résultat d'une telle consultation.

– Mener un débat sur la crise des thèmes et des idées dans le cinéma suisse.

– Mener un débat sur la crise de l'expression par le cinéma et par la vidéo: l'absence de maîtrise dans l'utilisation de ces media.

– Conclure par la nécessité d'un soutien à la formulation des projets, à l'écriture des scénarios. Se donner les moyens d'y parvenir.

– Conclure par la nécessité d'un soutien à la formation continue, qui permette aux cinéastes et aux techniciens d'être au cou-

rant des nouvelles techniques, des nouveaux media, et de savoir s'en servir. Se donner les moyens d'y parvenir.

Le CC instaurerait là un débat qui n'irait pas sans heurts, mais il deviendrait enfin un lieu vivant.

Le choix.

Selon nous l'alternative est la suivante:

1. Le CC se borne au programme indiqué dans CinéBilan 83. Il s'inspire de l'article de M. Schaub (cb jan. 84) pour améliorer ses prestations.

Le CC resté en marge de ce qu'il décrit lui-même comme condition sine qua non à la survie de notre cinématographie. Il laisse aux associations et aux in-

dividus la prise en charge et la résolution des problèmes vitaux.

Il continue à promouvoir tant bien que mal les produits d'une culture à qui son lieu naturel de rencontre avec le public est pour ainsi dire refusé.

Il continue à chercher de l'argent pour la production auprès de communes et de cantons qui ignorent le cinéma suisse puisqu'ils n'en voient jamais dans leurs salles de cinéma.

Ce peu d'argent dont dispose le CC continue à n'être intégré à aucune stratégie qui profiterait au CC et aux cinéastes.

Le CC reste en marge d'un débat sur la créativité. Il organise sagement la tournée de sélection de Soleure 84 et continue de nous inonder de publications promotionnelles diverses.

Conclusions: Le CC coûte trop cher et abandonne une partie de ses subventions à ceux qui mènent les batailles.

2. Face au développement de l'audiovisuel, face aux problèmes insidieux qui se posent au cinéma, le CC est un «centre moteur». Il prend les initiatives, il est le conseiller et le négociateur des cinéastes.

Il les devance en s'impliquant activement dans l'analyse des problèmes. Il a une stratégie et se donne des priorités en fonction des besoins réels dans les domaines social, économique et de politique culturelle, comme: TV, nouveau media (TV périphériques), formation continue des cinéastes, financement du cinéma, promotion et diffusion des films suisses dans le circuit commercial, droits d'auteur, application des accords de coproduction, chômage, examen de la crise de la créativité: organisation de débats et mise en œuvre de solutions, etc..., etc...

Ce programme exige une refonte du CC et de sa manière de fonctionner. Il nécessite une concertation permanente avec l'ensemble de la branche audiovisuelle. Le CC doit faire appel à des conseillers extérieurs (p.ex. scénaristes chargés de séminaires, juristes, conseillers financiers...)

Conclusion: Le CC doit disposer de moyens plus importants.

Cet article sert de base de travail au comité de l'ASTF qui élaborera des propositions concrètes à l'intention de sa prochaine AG. A la suite de cette AG, l'ASTF présentera au CC une proposition de programme.



«Chapiteau» de Johannes Flütsch

Une réponse à l'article de Madeleine Fonjallaz (ASTF)

par Richard Dindo

Nous nous réjouissons de voir une discussion s'ouvrir sur la fonction et les objectifs du Centre du cinéma et nous remercions Martin Schaub et Madeleine Fonjallaz de leurs textes.

Pour notre part, nous avons tenu deux très longues séances au cours desquelles nous avons discuté les bases de l'action du Centre du cinéma et étudié toutes les variantes possibles, depuis la «dissolution du Film Pool» jusqu'à l'encouragement de la relève, seule tâche du Centre du cinéma».

Nous pensons que les problèmes ne peuvent être résolus – comme Madeleine Fonjallaz l'écrit si justement – que par une «concertation permanente avec l'ensemble de la branche audiovisuelle». Par contre, nous ne sommes nullement d'avis que le Centre du cinéma prenne en main la responsabilité dans tous les domaines.

A nos yeux, rien ne serait plus faux que de vouloir, dès l'abord, institutionnaliser à nouveau cette «concertation permanente».

Le vertige nous saisit à la simple lecture des tâches énumérées par Madeleine Fonjallaz. Afin d'économiser du temps et de la place, nous renvoyons le lecteur à son article, article que nous considérons moins comme une critique du Centre du cinéma que comme un «catalogue» de presque tous les problèmes qui se posent aujourd'hui au cinéma suisse.

Vouloir se décharger sur le Centre de tous ces problèmes reviendrait à démobiliser à nouveau toutes les forces sans lesquelles les problèmes ne sauraient être résolus, à savoir la force que représentent les professionnels de cinéma. La réalisation du programme proposé par Madeleine Fonjallaz ne réclamerait pas seulement une «refonte» du Centre du cinéma mais le doublement du personnel et un accroissement massif du budget, budget que la commission fédérale à laquelle Madeleine Fonjallaz appartient vient récemment encore de diminuer.

La Confédération a raison lorsqu'elle déclare: sans idées, pas d'argent. Mais le Centre du cinéma a tout aussi raison de dire: sans argent, pas d'idées. Nous retombons dans le problème de

l'oeuf et de la poule (qui était le premier là?), mais, comme on le sait, la réponse existe, sinon il n'y aurait pas de poules.

La principale innovation décidée par le Conseil du cinéma concerne la création d'une antenne romande dotée de 100 000 Fr. Cela nous a contraint à amputer un budget dans lequel la Confédération avait déjà tranché. Nous regrettons de devoir annoncer que ces économies forcées nous ont, entre autres, empêché d'engager un collaborateur supplémentaire pour la promotion étrangère. Toute nouvelle tâche entreprise par le Centre du cinéma rend automatiquement plus difficile l'exécution des tâches déjà en cours. C'est ce surmenage permanent qui est à l'origine de la crise qui a secoué, il y a peu, le secrétariat du Centre du cinéma, crise dont les causes sont plus complexes et plus structurelles que certains ne veulent bien l'admettre.

C'est vrai que le Film Pool distribue surtout des œuvres dont les autres distributeurs ne veulent pas. Faut-il alors dissoudre le Film Pool? Mais alors, pourquoi Madeleine Fonjallaz demande-t-elle que la priorité soit donnée à... la distribution, quand elle sait pertinemment bien que le Film Pool ne reçoit aucune œuvre qui puisse affronter la concurrence? Et pourquoi est-ce au Centre du cinéma à mener un débat sur «la crise des thèmes et des idées dans le cinéma suisse»? La «crise du cinéma suisse» n'est-elle pas, en premier lieu, une crise des institutions? Crise du Centre du cinéma, oui, mais aussi crise de l'aide au cinéma (voir «Section du cinéma»), crise de la télévision (voir le budget des divers départements) et même peut-être, crise des Journées cinématographiques de Soleure. A nos yeux, la crise vient de ce que l'aide au cinéma suisse est toujours en retard sur sa croissance. Est-ce vraiment un hasard que presque simultanément une crise du personnel ait éclaté en plusieurs endroits au sein des institutions d'aide au cinéma?

Ce n'est certainement pas un hasard si les institutions essaient de rejeter sur le cinéma la responsabilité de leur crise et si elles prétendent que les cinéastes n'ont plus d'idées plutôt que d'admettre qu'elles ont manqué le train des développements de ces dernières années. Pour citer

Thomas Maurer: si la Section du cinéma avait plus d'argent, elle ne saurait qu'en faire...

Et parce que c'est la déprime partout, que les cinéastes sont à bout de souffle et à court d'idées, le Centre du cinéma, ce mal-aimé, devient le bouc émissaire qui doit se charger de tout et résoudre seul tous les problèmes; finalement, c'est pour ça qu'on le paie! Ce n'est pas plus difficile que ça! A en croire Madeleine Fonjallaz, le Centre du cinéma devrait, en plus du reste, faire le travail de la Section du cinéma (accords de coproduction avec l'étranger), celui des associations (négociations avec l'OFIAMT) et celui des écoles de cinéma (formation) etc. etc.

Ainsi, par dessus le marché, le Centre du cinéma devrait... former les cinéastes! C'est évident, s'ils n'ont pas d'idées, «nyaqua» les former, et par qui doivent-ils être formés? Par le Centre du cinéma, lequel nonobstant n'a hélas pas d'idées, lui non plus.

Bravo! Génial!

Nous laissons à l'auteur du texte la responsabilité de ses affirmations lorsqu'elle dit que «les communes et les cantons ignorent le cinéma suisse puisqu'ils n'en voient jamais dans leurs salles de cinéma...». C'est donc encore la faute du Centre du ci-

néma, si «les communes et les cantons» ne vont pas au cinéma!

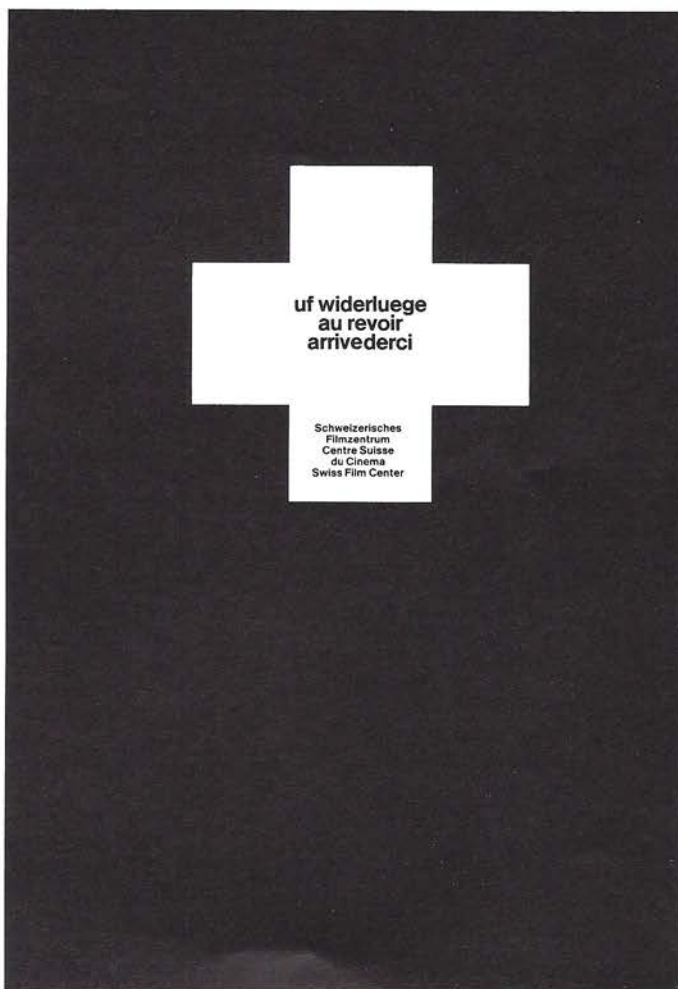
S'ils continuent, nos «théoriciens de la crise» finiront par ne plus voir qu'il y a un cinéma suisse, qui passe effectivement dans les salles et qui a même un public.

Tout ceci n'a pas pour but de blanchir le Centre du cinéma et ses collaborateurs ni de les soustraire à toute critique.

Certes, la crise qui a divisé le Centre du cinéma – et à laquelle, faisant cavalier seul, le Conseil de Fondation a cru pouvoir apporter une solution – cette crise a laissé bien des plaies, elle a inhibé les énergies et frayé la voie aux critiques de tous ordres. Certes, on peut avoir l'impression que le Centre du cinéma consacre la moitié de son temps à produire de la paperasse pour rendre compte de ce qu'il fait pendant l'autre moitié. Certes, des signes d'usure et une tendance à la bureaucratie sont perceptibles ainsi qu'une certaine difficulté à distinguer entre l'essentiel et le secondaire.

Ce qu'il nous faut, c'est une stratégie précise et une définition claire de nos priorités, c.-à-d. une analyse concrète de ce qui est matériellement faisable et de ce

Placard du Centre du cinéma dans le dernier «Berlinaler Tip» du festival du cinéma de Berlin 1984



qui est souhaitable. Les articles de Martin Schaub et de Madeleine Fonjallaz le prouvent, des idées sont là, il s'agit à présent d'empêcher que le Centre du cinéma ne soit balayé par cette avalanche de problèmes qu'il faut résoudre.

Le Conseil du cinéma et le Centre sont en train d'établir un catalogue des choses réalisables et une liste de priorités. Il faut qu'à bref délai toutes ces idées soient discutées publiquement, c.-à-d. avec toutes les associations et tous les intéressés, et que les priorités soient fixées en commun. Les problèmes ne peuvent être résolus que si tous les gens concernés collaborent acti-

vement. Nous en voulons pour preuve la Suisse romande où les réalisateurs et les techniciens du cinéma collaborent étroitement avec Jean Perret, responsable de l'antenne romande. Des projets, «Quickfilm» par exemple, dont la réalisation a été souhaitée et mise en route par la base elle-même, reçoivent le soutien de l'antenne. C'est ce qui devrait se passer en Suisse alémanique aussi. Mais pour cela, il faudrait cesser à présent d'adresser des critiques destructives au Centre du cinéma, cesser aussi d'ôter toute envie de travailler à ses collaborateurs.

C'est le souhait que je forme au nom du Conseil du cinéma.

Antwort auf den Artikel von Madeleine Fonjallaz (SFTV)

von Richard Dindo

Wir sind froh, dass eine Diskussion um den Sinn und Zweck des Filmzentrums aufkommt, und verdanken die Artikel von Martin Schaub und Madeleine Fonjallaz.

Wir haben selber zwei mehrstündige Sitzungen hinter uns, in denen wir uns mit der grundsätzlichen Strategie des Filmzentrums befasst – und von der «Auflösung des Filmpools» bis zur «ausschliesslichen Beschäftigung des Filmzentrums mit dem Nachwuchs» – so ziemlich alle Varianten ins Auge gefasst haben.

Wir meinen, dass die Probleme nur gelöst werden können, wie Madeleine Fonjallaz richtig schreibt, mit einer **«dauernden konzertierten Aktion innerhalb der ganzen audiovisuellen Branche»**. Wir sind hingegen keineswegs überzeugt davon, dass das Filmzentrum die Führung in allen Dingen übernehmen soll. Nichts wäre in unseren Augen falscher als diese «dauernde konzertierte Aktion» von Anfang an wieder zu institutionalisieren.

Denn schon beim Aufzählen der von M. Fonjallaz genannten Aufgaben wird es uns nämlich schwindlig. Um hier Platz und Zeit zu sparen, weisen wir den Leser auf ihren Artikel, den wir weniger als eine Kritik am Filmzentrum verstehen, sondern vielmehr als eine «Katalogisierung» fast aller Probleme des heutigen Schweizer Films.

Dem Filmzentrum die Lösung all dieser Probleme aufhalsen wollen, würde in unseren Au-

gen bedeuten, die Kräfte wieder zu demobilisieren, ohne die die Probleme gar nicht gelöst werden können, nämlich die Kräfte der Filmschaffenden selber. Die Realisierung des von M. Fonjallaz vorgeschlagenen Programms würde nicht nur eine «Umgestaltung» des Filmzentrums verlangen, wie sie schreibt, sondern eine Verdoppelung des Personals und eine massive Erhöhung des Budgets, das die Kommission des Bundes, deren Mitglied Madeleine Fonjallaz ist, neuerdings noch gekürzt hat.

Natürlich sagt der Bund mit Recht: ohne Ideen kein Geld. Aber das Filmzentrum sagt mit gleichem Recht: ohne Geld keine Ideen. Es ist das Problem vom Huhn und vom Ei (was war zuerst da?), aber dieses Problem ist bekanntlich nicht unlösbar, sonst gäbe es ja keine Hühner.

Der Filmrat hat als hauptsächlichste Neuerung beschlossen, für den Aufbau einer **Zweigstelle im Welschland** Fr. 100 000.– zur Verfügung zu stellen. Dies hat uns gezwungen, das vorhandene, vom Bund bereits gekürzte Budget noch einmal zu amputieren. Wir teilen mit, dass diesen uns aufgezwungenen Kürzungen u.a. die Neueinstellung eines zusätzlichen Mitarbeiters (in für die Auslandpromotion zum Opfer gefallen ist. Jede neue Aufgabe, die dem Filmzentrum zufällt, erschwert automatisch die Lösung der schon bestehenden Aufgaben. An dieser **permanenten Überforderung** ist ja auch die kürzliche Krise in der Geschäftsführung ausgebrochen, die vermutlich

komplexere, strukturellere Hintergründe hatte, als es einigewahrhaben wollten.

Es ist wahr, dass der Filmpool zum Beispiel hauptsächlich Filme vertreibt, die andere Verleiher nicht wollen. Sollen wir den Filmpool also auflösen? Aber warum verlangt M. Fonjallaz dann eine Priorität im... Verleih, wenn sie ganz genau weiss, dass der Filmpool gar keine konkurrenzfähigen Filme bekommt? Und warum soll das Filmzentrum «Die Krise der Themen und Ideen im Schweizer Film» zur Debatte stellen? Ist die «Krise im Schweizer Film» nicht in erster Linie eine **Krise der Institutionen**? Eine Krise des Filmzentrums, ja, aber auch eine Krise der Filmförderung (siehe «Sektion Film»), eine Krise des Fernsehens (siehe Budgets in den einzelnen Abteilungen), ja, vielleicht sogar eine Krise der Solothurner Filmtage. Die Krise besteht in unseren Augen darin, dass die Finanzierung des Schweizer Films seinem Wachstum hintennach hinkt. Oder ist es ein reiner Zufall, dass zur fast gleichen Zeit an verschiedenen Orten, im Herz der Filmförderungs-Institutionen, personelle Krisen ausgebrochen sind?

Es ist aber sicher kein Zufall, dass die Institutionen ihre eigene Krise auf den Film abwälzen wollen und anstatt zugeben, dass sie die Entwicklung der letzten Jahre verschlafen haben, einfach behaupten, die Filmemacher hätten keine Ideen mehr. Im Sinne, wie Thomas Maurer es einmal formuliert hat: wenn die «Sektion Film» mehr Geld hätte, sie wüsste gar nicht, was anfangen damit...

Und weil es allgemein schlecht geht und die Filmemacher am Boden liegen und keine Ideen mehr haben, muss das Filmzentrum als Prügelnabe hinhalten und alle Aufgaben übernehmen und die ganzen Probleme im Alleingang lösen, denn es ist ja bezahlt dafür. So ist das. Das Filmzentrum soll jetzt, laut Madeleine Fonjallaz, auch noch die Arbeit der «Sektion Film» machen (in Sachen Ko-produktionsabkommen mit dem Ausland); die Arbeit der Verbände (in Sachen Verhandlungen BIGA); die Arbeit der Schulen (in Sachen Ausbildung) etc. Das Filmzentrum soll jetzt auch noch ... Filmemacher ausbilden!

Natürlich, wenn die schon keine Ideen haben, muss man sie halt ausbilden, und von wem müssen sie ausgebildet wer-

den? Vom Filmzentrum..., das allerdings leider halt auch keine Ideen hat. Bravo! Génial! Ganz der Autorin überlassen wir ihre Behauptung, «die Gemeinden und Kantone kennen den Schweizer Film nicht, weil sie ihn nie in den Kinos sehen...» Es ist also auch noch die Schuld des Filmzentrums, wenn die «Gemeinden und Kantone» nicht ins Kino gehen! Bald werden unsere **«Krisentheoretiker»** nicht einmal mehr merken, dass es auch Schweizer Filme gibt, die tatsächlich in den Kinos laufen und sogar noch ein Publikum haben.

Mit all dem soll das Filmzentrum und seine Geschäftsführung aber nicht reingewaschen und von jeder Kritik verschont bleiben. Sicher kann man den Eindruck bekommen, dass im Filmzentrum die Hälfte der Zeit Papiere produziert werden, die rechtefertigen sollen, was in der anderen Hälfte getan worden ist. Sicher gibt es Ermüdungserscheinungen und Bürokratisierungstendenzen und eine gewisse Schwierigkeit, Unwesentliches von Wesentlichem zu unterscheiden.

Was wir brauchen, ist **eine klare Strategie und eine Festlegung der Prioritäten**, d.h. eine konkrete Analyse von dem, was materiell machbar und von dem, was wünschenswert ist. Aus den Artikeln von Martin Schaub und Madeleine Fonjallaz geht hervor, dass die Ideen da sind, jetzt geht es darum, das Filmzentrum davor zu bewahren, von dieser Lawine von Problemen, die es zu lösen gilt, überschüttet zu werden.

Der Filmrat und das Filmzentrum sind daran, eine Liste der möglichen Aktionen und eine Priorität in ihrer Reihenfolge auf die Beine zu stellen. Es wird in kürzester Zeit notwendig sein, alle diese Ideen öffentlich, d.h. mit allen Verbänden und allen Interessierten zu diskutieren und die Prioritäten festzulegen. Nur wenn die Interessierten aktiv mitarbeiten, können die Probleme gelöst werden. So wie es heute im Welschland der Fall ist, wo Filmemacher und Filmtechniker eng mit der von **Jean Perret** geleiteten Aussenstelle des Filmzentrums zusammenarbeiten und wo diese Aussenstelle Projekte (wie den «Quickfilm» zum Beispiel) unterstützt, die von der Basis effektiv gewünscht und vorangetrieben werden. Das Gleiche müsste in der deutschen Schweiz geschehen. Aber dazu müsste man jetzt zuerst

einmal damit aufhören, das Filmzentrum in Grund und Boden zu kritisieren und den Mitarbeitern jede Lust am Arbeit

ten zu nehmen.

In diesem Sinne, im Auftrag des Filmmates

Anm. cb: In der nächsten Nummer des cinébulletins publizieren wir einen Text, in dem Bea Cuttat (Inlandpromotion) ihren Standpunkt in der ganzen Diskussion darlegen wird.

Note de la réd.: nous publierons dans le prochain cb la prise de position de Bea Cuttat (promotion Suisse) dans la controverse actuelle.

Rahmenabkommen grundsätzlich gutgeheissen

von Antonio Riva

Die Schweizerische Radio- und Fernsehgesellschaft (SRG) misst dem schweizerischen Filmschaffen erhebliche Bedeutung zu. Gemäss Konzession hat die SRG in ihrem Programmen u.a. die kulturellen Werte des Landes zu wahren und zu fördern und zur künstlerischen Bildung der Fernsehzuschauer beizutragen. Die Erfüllung dieses Teils des Auftrages ist der SRG ein echtes Anliegen.

Einerseits durch ihre Ausstrahlungs- und andererseits durch ihre Produktions-Politik versucht sie, ihm gerecht zu werden.

– Die **Ausstrahlungs-Politik** für Schweizer Filme trägt auf indirekte, aber wirkungsvolle Weise dazu bei, Werke bekannt zu machen und dem schweizerischen Filmschaffen ein zusätzliches Publikum zu erschliessen.

– Die **Produktions-Politik** erlaubt es, schweizerische

Filmproduktionen direkt in Auftrag zu geben oder als Koproduktionen mitzufinanzieren. Sie trägt dazu bei, dass Schweizer Regisseure ihre Ideen verwirklichen können.

Die finanziellen Mittel, welche die SRG zur Verfügung stellt, sind beachtlich. So hat sie sich in den Jahren 1981 und 1982 an der Produktion von Schweizer Filmen mit durchschnittlich **1,75 Millionen Franken** jährlich beteiligt, die auf **42 Produktionen** verteilt waren. Darüber hinaus gibt das Schweizer Fernsehen jährlich 350 000 Franken für den Einkauf von Schweizer Filmen aus.

Mit dieser Unterstützung des Schweizer Films liegt die SRG nicht weit hinter den Herstellungsbeiträgen des Bundes auf diesem Gebiet (1981 betragen diese 2,63 Mio Franken und 1982 2,5 Mio Franken). Ausserdem gibt die SRG bei ihrer eigenen Fernsehproduktion jährlich Summen für den

Einsatz von Produktionsmitteln der Schweizer Film- und Videowirtschaft aus; es handelt sich dabei um etwa 7 Millionen Franken pro Jahr.

Um die Beziehungen zwischen den privaten Produzenten und dem Fernsehen transparenter und effizienter zu gestalten, hat die SRG gemeinsam mit Vertretern der Berufsverbände der schweizerischen Filmwirtschaft **Standardverträge** zur Mitfinanzierung und Beteiligung der SRG an privaten Produktionen ausgearbeitet. Die Position der Produzenten und des Regisseurs wird durch diese Verträge gestärkt.

Diese Bemühungen stehen im Zusammenhang mit dem kürzlich ausgehandelten und vom Zentralvorstand der SRG grundsätzlich gutgeheissenen **Rahmenabkommen** zwischen der SRG einerseits und dem Verband Schweizerischer Filmgestalter, dem Schweizerischen Verband für Spiel- und Dokumentarfilm, dem Schweizerischen Verband für Auftragsfilm und Audiovision und der Schweizerischen Trickfilmgruppe andererseits. Er wurde in der Absicht erarbeitet, um

– das Filmschaffen in der Schweiz gemeinsam zu erhalten und kontinuierlich weiter zu entwickeln;

– das Kreativitäts-, Produktions- und Erfahrungspotential gegenseitig fruchtbar zu machen;

– eine optimale Auswertung der Filme zu erreichen

– eine möglichst konfliktfreie und von der Achtung der gegenseitigen Interessen getragene Zusammenarbeit zu erreichen.

Dieses Rahmenabkommen wird vom Grundsatz getragen, dass die Verbände des Filmschaffens und die SRG ihr **gemeinsames Interesse an einer partnerschaftlichen und wirkungsvollen Zusammenarbeit** bei der Produktion und Auswertung von Schweizer Filmen haben. – Finanziell wird für die Beteiligung der SRG an Produktionen des schweizerischen Filmschaffens in der **Zeitraum von 1983 bis 1985** ein Kredit von **8,25 Mio Franken** vorgesehen.

Ferner wird sich die SRG weiterhin bemühen, dem Schweizer Film in ihren Programmen angemessene Rechnung zu tragen. Dies gilt insbesondere im Rahmen der Informationstätigkeit über das kulturelle Schaffen und für die Ausstrahlung von mitproduzierten, mitfinanzierten und zugekauften schweizerischen Filmproduktionen. Darüber hinaus setzt sich die SRG weiterhin dafür ein, ausländische Fernsehanstalten zur finanziellen Beteiligung an Koproduktionen zu gewinnen und auf diese Weise

«Teddy Bär» beim Fernsehen



dem Schweizer Film auch ausländische Gelder zur Verfügung zu stellen.

Dies alles bringt sicher nicht die Lösung der erheblichen Probleme der Schweizer Film-

schaffenden; es ist nur der mögliche Beitrag der SRG. Weitere, entscheidende Schritte sind nötig. Dazu aber braucht es den aktiven Einsatz aller daran interessierten Kreise.

ainsi au cinéma suisse un apport d'argent extérieur.

Tout ceci, bien sûr, ne saurait résoudre les graves problèmes que connaît la création cinématographique suisse. Ce n'est qu'une

simple contribution apportée par la SSR dans le cadre de ses possibilités propres. D'autres interventions capitales sont nécessaires. Mais toutes, elles exigent l'engagement dynamique de tous les cercles intéressés.

L'accord-cadre est approuvé

par Antonio Riva

La Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR) accorde une grande importance à la création cinématographique suisse. Selon le monopole qui lui a été accordé, la SSR a obligation, par ses programmes, de sauvegarder les valeurs culturelles du pays et de les promouvoir, ainsi que de contribuer à la formation artistique de ses spectateurs. Pour la SSR, cette partie du mandat constitue une ardente obligation.

Elle essaie d'y satisfaire d'une part par sa politique d'antenne et d'autre part par sa politique de production.

En ce qui concerne le cinéma suisse,

– la politique d'antenne contribue de façon indirecte mais efficace à faire connaître nombre de ses œuvres et à gagner à la création cinématographique suisse un plus large public

– la politique de production permet de donner des films en commande et de financer des coproductions. Elle permet à des réalisateurs suisses de concrétiser leurs projets.

La SSR consacre à ces politiques des sommes considérables. C'est ainsi qu'en 1981 et 1982, elle a participé à la production de films suisses avec 1,75 million de francs par an en moyenne, répartis sur 42 productions. En outre, la télévision suisse consacre chaque année 350 000 francs à l'achat de films suisses.

Avec ces sommes, la SSR accorde au cinéma suisse une aide presque aussi importante que la Confédération (1981: 2,63 millions de francs; 1982: 2,5 millions). En outre, pour ses productions internes, la SSR investit des sommes considérables dans la location des structures de production de la branche cinéma et vidéo suisse. Ce poste s'élève à près de 7 millions par an.

Afin de donner plus de transparence et d'efficacité à ses relations avec les producteurs privés, la SSR a mis au point en collaboration avec les représentants des associations profes-

sionnelles suisses du cinéma des contrats-types qui règlent sa participation à des productions privées et à leur cofinancement. Ces contrats-types renforcent la position du producteur et celle du réalisateur.

Tous ces efforts s'insèrent dans le contexte de l'accord-cadre récemment négocié et qui a été fondamentalement approuvé par le comité central de la SSR d'une part et l'Association suisse des réalisateurs de films, l'Association suisse du film de fiction et de documentation, l'Association suisse du film de commande et audiovisuel et le Groupement suisse du film d'animation de l'autre. Objectifs déclarés de l'accord-cadre:

– contribuer solidairement au maintien de la création cinématographique en Suisse et à sa continuité

– optimiser réciproquement le potentiel de créativité, de production et d'expérience

– permettre une exploitation optimale des films

– créer les structures d'une collaboration aussi dénuée de conflits que possible et qui respecte les intérêts des deux parties.

Epine dorsale de cet accord-cadre, la conviction que les associations professionnelles du cinéma et la SSR ont un intérêt commun à une coopération amicale et fructueuse tant lors de la production que de l'exploitation des films suisses. Une somme de 8,25 millions de francs est prévue par la SSR au titre de sa contribution à la création cinématographique suisse durant la période 1983/1985.

En outre la SSR continuera à donner au cinéma suisse la place qui lui revient dans ses programmes, en particulier dans la grille d'information sur la création culturelle et lors des passages à l'antenne des films suisses qu'elle coproduit, cofinance ou achète.

De plus la SSR maintiendra ses efforts pour obtenir, sous forme de coproductions, une participation financière des chaînes de télévision étrangères assurant

Vervollständigte Liste SRG Liste mise à jour des commandes SSR

1. Auftragsvolumen an das Schweizer Filmschaffen 1983

Titel	Produzent	Beitrag SRG (in Franken)
Chapiteau	Cactus	100 000.–
Gemeindepräsident	Cactus	80 000.–
Glut	Cactus	200 000.–
Granit aus dem Schams	Schlöpfer	6 970.–
Mach mit, bliib fit!	Beck Prod.	32 500.–
Madagaskar	Roth	7 000.–
Mann ohne Gedächtnis	Gloor	954 500.– ¹
Nord-Süd	Schroeder	1 152 000.– ²
Der Ruf der Sibylla	Ombra-Film	50 000.–
Der rechte Weg	T+C Film	25 000.–
Die Wandlung	Zampact/Sigrist	25 000.–
Trick-Track	Intertel/Condor	83 000.–
Besuch beim Tierarzt	Intertel/Condor	400 000.–
Besuch im Zoo	Intertel/Condor	247 200.–
Weisch no	Intertel/Condor	60 600.–
Peppino	Mario Cortesi	1 200 000.– ³
Krimi (medienkritische Sendung)	Mario Cortesi	30 000.–
Valentine	Condor	80 000.–
		4 733 770.–

¹ ZDF-Beitrag Fr. 739 500.–

² ZDF-Beitrag Fr. 680 000.– / ORF-Beitrag Fr. 250 000.–

³ ZDF-Beitrag Fr. 680 000.– / ORF-Beitrag Fr. 90 000.–

1.2. Télévision de la Suisse Romande (TSR)

Titel	Produzent	Beitrag SRG
Le val de travers	Henry Brandt	100 000.–
L'air du crime	Xanadu Films	100 000.–
Glut	Film et Vidéo Collectif	45 000.–
Campo Europa	Maillard	50 000.–
L'annonce faite à Marie	Jean-Luc Godard	100 000.–
L'enfant des étoiles	Benayat	100 000.–
No man's land	Tanner	100 000.–
ETE 84	Kaneman	10 000.–
Funny light's	Piaget	5 000.–

1.3. Televisione della Svizzera Italiana (TSI)

Titel	Produzent	Beitrag SRG
Favolo di esopo 3.	Frama Film Blue Lion	77 500.–
Leggende indiane	Frama Film Blue Lion	130 000.–
Clorofilla	Frama Film Blue Lion	173 000.–
L'oro nel camino	Polivideo	173 600.–
Il grande illusionista	Ananda Film	10 000.–
L'air du crime	Xanadu Films	20 000.–
Le ricette dell'angelo	Studio 5	26 000.–
Si chiamava Sergei	Polivideo	39 600.–
Scuola equitazione Arles	Polivideo	37 000.–
Rosa giallo blu	GP Cartoons	26 200.–
Da capo verdi	TEC Film ZH	150 000.–

Total (DRS, TSR, TSI)

6 206 670.– 11

Fortbildung 1984

Kurs 1: 11./12. Mai 1984

Thema: Grundlagen der Fernsehtechnik

Ziel/Inhalt: Kennenlernen der wichtigsten Grundlagen der Fernsehtechnik (z.B. Entstehung, Übertragung und Wiedergabe des Fernsehbildes, Film und elektronisches Bild, magnetische Bild- und Tonzeichnung, elektronische Tricktechniken usw.)

Dauer: 2 Tage

Referent: Ernst Brügger, Ausbildung R und TV DRS

Ort: Fernsehen

Kosten: Fr. 300.-/Teilnehmer

Anzahl Teilnehmer: 12-15 Kameraleute / Bild- und Tonoperateure / ev. Regisseure

Kurs 2: 22./23. Juni 1984

Thema: Gestalterische Möglichkeiten in der Video-Produktion

Ziel/Inhalt: Kennenlernen der Möglichkeiten und Grenzen der Video-Produktion: Wann ist der Einsatz von Video sinnvoll, wann ist Film vorzuziehen? Einsatzmöglichkeiten von Video im Reportagenbereich, bei der Produktion von TV-Spots, im Trickbereich usw. Theoretische Einführung, Präsentation und Diskussion konkreter Beispiele, Demonstration im Video-Studio.

Dauer: 2 Tage

Referenten: Produzent vom IFA; Tobias Wyss, freier Regisseur; Christian Senn, Ausbildung R und TV DRS

Ort: Fernsehen, Freies Video-Studio

Kosten: Fr. 300.-/Teilnehmer

Anzahl Teilnehmer: 8-10 Regisseure ohne oder mit wenig Videoerfahrung, ev. Kameraleute.

Kurs 3: 21./22. September 1984

Thema: Das Geräusch als akustisches Gestaltungselement

Ziel/Inhalt: Sensibilisieren des Teilnehmers auf die verschiedenartigen Sorten und dramaturgischen Anwendungsmöglichkeiten von Geräuschen: z.B. Synchrongeräusche, Archivgeräusche, Geräuschmontage, Geräusch-

verfremdungen, synthetische Geräusche, «Geräuschmusik» usw. Was enthält ein gutes Geräuscharchiv und wie kann damit kreativ gearbeitet werden?

Dauer: 2 Tage

Referenten: Tonmeister, Christian Senn, Ausbildung R und TV DRS

Ort: Fernsehen

Kosten: Fr. 300.-/Teilnehmer

Anzahl Teilnehmer: 12-15 Tonoperateure / Cutter / Regisseure

Kurs 4: 26./27. Oktober 1984

Thema: Optimierung von Produktionsabläufen

Ziel/Inhalt: Ausgehend von konkreten Beispielen (z.B. TV-Spots, Spielfilm) erarbeitet der Teilnehmer Produktionsabläufe und Drehpläne. Diese werden anschliessend diskutiert und kritisiert sowie mit den realen Gegebenheiten verglichen.

Dauer: 2 Tage

Referent: Produzent vom IFA

Ort: Fernsehen

Kosten: Fr. 300.-/Teilnehmer

Anzahl Teilnehmer: ca. 12 Aufnahmeleiter / Produktionsleiter / Regisseure, ev. 1-2 TV-Produktionsleiter.

Kurs 5: 30. November / 1. Dezember 1984

Thema: Fragen des Medienrechts

Ziel/Inhalt: Ausser einer allgemeinen Einführung in das Medienrecht lernt der Teilnehmer die wichtigsten Aspekte sowohl des Urheberrechts als auch des Persönlichkeitsrechts kennen.

Dauer: 2 Tage

Referent: Franz Zölch, Medienjurist, Bern

Ort: Fernsehen

Kosten: Fr. 300.-/Teilnehmer

Anzahl Teilnehmer: 12-15 Produktionsleiter / Aufnahmeleiter / Produzenten / Regisseure

Anmeldefrist

Kurs 1: 19. April 1984

Kurs 2: 28. Mai 1984

Kurs 3: 27. August 1984

Kurs 4: 1. Oktober 1984

Kurs 5: 5. November 1984



Ludwig Hohl (1904-1980)

Am 9. April dieses Jahres wäre der Schriftsteller Ludwig Hohl achtzig Jahre alt geworden. Aus diesem Anlass zeigt das

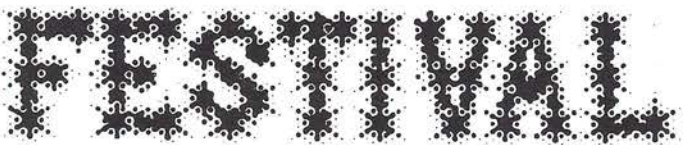
Zürcher Filmpodium im Studio 4 im April sechsmal das Portrait, das Alexander J. Seiler zur Hauptsache ein Jahr vor Hohls Tod gedreht hatte.

Schwarzes Brett

L'Association des Amis du Cinéma a l'avantage de nous faire part d'une importante décision qui a été prise au cours de sa dernière Assemblée Générale.

Là on a décidé de créer un fonds

pour l'aide au cinéma. Sur chaque cotisation versée, une somme correspondant au 20 pour cent de cette dernière sera versée sur un compte bloqué qui sera contrôlé par un Comité de l'association. Comme cela on pourra venir en aide à tous ceux qui sont à la recherche d'un soutien financier. Informations: Associations des Amis du Cinéma, c.p. 240, 1211 Genève 12, tél.: 022 / 47 58 06.



Details und Informationen beim Schweizerischen Filmzentrum
Détails et informations auprès du Centre suisse du cinéma

Velden: 18.-24. 6. 84:
Filmfestival der Nationen für Filmamateure: alle Arten Kurzfilme (8/16 mm) bis 25 Min. Anmeldung und Kopien: bis 30. 4.

Royan: 21.-26. 9. 84:
Festival international du film de l'environnement et de la nature.

London Multi Media Market: 1.-5. 10. 84:
Reglemente beim Filmzentrum.

Rennes: 15.-19. 10. 84:
Xème festival international du film sportif. Kino-, TV- und Videofilme (16, 35 und 70 mm). Anmeldung: 30. 4.

Schweizer Filme im Ausland
Films suisses à l'étranger

Göteborg: 1.-5. 2. 84: «Der Wasserschieber für die Beriesung des Kugelbehälters ist in der Wärmezentrale» von Sebastian Dellers.

Berlin: 17.-28. 2. 84: Internationale Filmfestspiele: Wettbewerb: «Mann ohne Gedächtnis» von Kurt Gloor. Neue Deutsche Filme: «Glut» von Thomas Koerfer.

Anmeldetalon (zurück an Sekretariat IFA, Kirchgasse 26, 8001 Zürich)

Name: _____

Adresse: _____

Tel. P/G: _____

Kurs: _____

Das Kursgeld wird im voraus dem Kursteilnehmer in Rechnung gestellt.

Verbände und Organisationen
Associations et institutions

Pro Helvetia

Filmwochen

Tunesien: Tunis, 3.–17. 1. 1984, «*Jour des nocés*», «*Der Stumme*», «*Messidor*».

Jugoslawien: Ljubljana, Daniel-Schmid-Retrospektive: 2.–20. 2. 1984.

Indonesien: Jakarta, 5.–11. 3. 1984: «*Das Boot ist voll*», «*Das gefrorene Herz*», «*Le milieu du monde*», «*Les Indiens sont encore loins*», «*Jean-Luc persécuté*», «*Alzire oder der Neue Kontinent*», «*Marché noir*», «*Guielleme Tole*», «*Alunissons*», «*Un jour comme un autre*», «*Le vol d'Icare*» (alle Kopien engl. untertitelt).

Algerien: 18. 3. bis Mitte April (arabisch untertitelte Filme) Cinémathèque Algérienne. Alger, Constantine, Oran, Tizi Ouzou, Medea. Delegierter: evtl. Renato Berta.

Gast in Chicago

Analysiert man das Filmangebot der Millionenstadt Chicago anhand der kompetent gemachten Übersicht, die der Gratisanzeiger **READER** allwöchentlich unter dem Titel «*Silver Screen*» publiziert, kommen einem gewisse Forderungen an die Organisatoren von Schweizer Filmwochen etwas gar träumerisch vor. Es wird ja immer wieder verlangt, die Filme sollen nicht nur gezeigt, sondern auch verkauft werden. Auf solche Ideen kommt man am besten in New York, wo alle möglichen und unmöglichen Filme, geradezu exotische, in normalen Kinos laufen. Ein Blick auf das Angebot in Chicago bestätigt die Vorurteile über «*Hollywood*», über die keineswegs neugierigen, sich selbst genügenden Amerikaner überhaupt. In den Kinos laufen – oft mit einer gewissen Verspätung – die gängigen amerikanischen Hits; kleinere Säle in den Vororten bieten die Hits von gestern und vorgestern an.

Und doch kann man auch in Chicago Raritäten sehen. Es floriert eine Parallelfilmkultur, die sich sehen lässt. Was sie den Filmproduzenten einbringt, kann ich nicht abschätzen; aber ich vermute: nichts.

Chicagos Filmkultur spielt sich sozusagen in Hinterzimmern ab. Das bedeutendste ist das von **Richard Peña** geleitete **Film Center** in der School of the Arts Institute. Peñas Aufgabe ist vielfältig. Unter anderem bringt er wichtige Filme in Chicago heraus, die auf der ganzen Welt Schlagzeilen machten, aber in der schlechten Kinostadt Chicago ohne Chancen sind, z.B. Imamuras «*Ballade von Narayama*». Aber auch die kleinen amerikanischen Produktionen sind auf die Gnade des Film Center angewiesen, zum Teil Filme, die bei uns selbstverständlich ins normale Kino kommen. Dann gibt es Programme für die Filmstudenten. **Und schliesslich** die Filme aus Übersee: DDR, Portugal, Frankreich, die Schweiz.

Schweizer Filmwoche in Chicago

Wochen für die Auslandsschweizer

Der Besuch der Schweizer Filmwochen im Film Center war zufriedenstellend. Die Filme aus der Schweiz profitierten einerseits vom guten Ruf der Institution... und andererseits von der Promotionsarbeit, die in Chicago ansässige Schweizer für die Filme leisteten oder bezahlten. Die **Swiss Bankers**, hatte man den Eindruck, mussten nicht einmal über ihren Schatten springen. Sie wussten, welche Filme da gezeigt wurden, und doch griffen sie in die Tasche, bezahlten ziemlich grosse Inserate, einen Prospekt. **Generalkonsul Holzer** informierte nicht nur die in der Gegend ansässigen Schweizer, sondern lud auch zu einem kleinen Empfang ein. Da kamen auch Leute, die vier Stunden Autofahrt auf zum Teil verschneiten Strassen in Kauf nahmen.

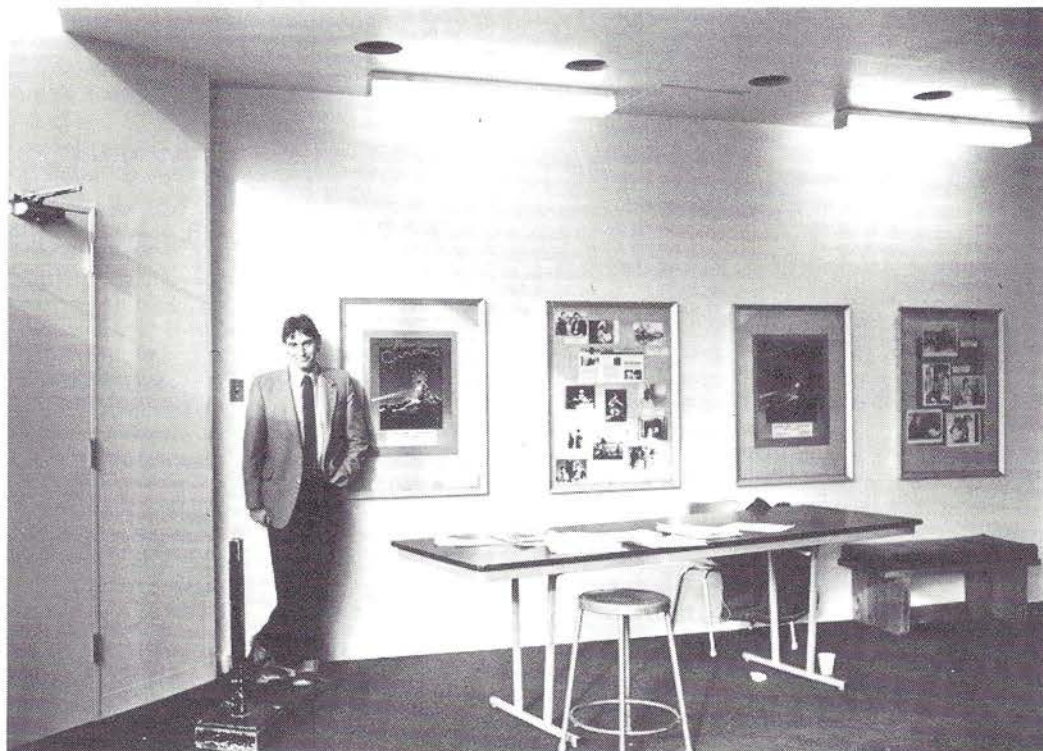
Die Schweizer Filmwochen im Ausland sind nicht zuletzt Filmwochen für Auslandsschweizer. Sie kommen **automatisch** zu den Vorführungen. Die ändern muss man **holen**. Niemand soll sich da Illusionen machen: Schweizer Filme sind in amerikanischen Städten nie eine Sensation. Sie sprechen erst für sich, wenn die Leute mal im Kino sitzen. Und dann muss man ihnen nicht kommen mit den schwierigen Produktionsbedingungen: Die Filme sind ja da, und es ist an sich selbstverständlich, dass es in der Schweiz Filme gibt. Es gibt – weil sich ein amerikanisches Publikum wenig Rechenschaft gibt über

den amerikanischen Kulturimperialismus – keinen «*Schlechtes-Gewissen-Bonus*», kein unbegrenztes Wohlwollen. Die Filme müssen selber laufen.

Im Film Center, der «*Heimat*» der wahrlich nicht verwöhnten Filmbuffs von Chicago, liefen die eigenwilligen Filme am besten, allen voran «**Das ganze Leben**» von Bruno Moll, der ja auch schon in der New Yorker «*Village Voice*» herausgestellt worden war. Aber auch Hans-Ulrich Schlumpfs «**TransAtlantique**» und «**Es ist kalt in Brandenburg**» von Hermann, Meienberg und Stürm.

Gezogene Vergleiche

Die Präsentation von «*TransAtlantique*» war für mich, der ich – als Ersatz für einen Filmmemacher – zur Vorstellung des Programms ein paar Tage nach Chicago gejetet war, das beste Erlebnis. Ich habe den Film vorsichtig, bescheiden, auch mit ein paar Reserven eingeführt, die «*Neue Welt – Alte Welt*»-Problematik sacht europäisch dargestellt. Nach der Vorführung kamen dann die aufmunternden Worte: «*Was haben Sie auch, ist doch ein ganz toller Film; so etwas ist bei uns gar nicht möglich. Wenn einer das Projekt hätte, müsste er es mit nichts durchziehen. Und dies ist doch ein höchst ansehnlicher Film.*» Bei «**La Provinciale**» waren die Chicagoer Filmfans nicht so zufrieden: Solche Filme gibt es in den Staaten auch, und sie sind erst noch besser. Richard Peña und seine Crew



haben dem Schweizer Filmprogramm einen guten, wohldokumentierten Empfang bereitet. Der Direktor des Film Center von Chicago hat sich auch nicht aufgespielt wie der generöse Gastgeber. Er war beeindruckt von der Grosszügigkeit von Pro Helvetia und der in Chicago arbeitenden Schweizer Firmen. Er nahm's nicht als Selbstverständlichkeit, dass er das interessante Programm gratis und franko erhielt. Das Film Center muss einen grossen Teil seiner Unkosten erwirtschaften. Aber Peña denkt nicht nur daran. Er hat eine Retrospektive auf das Werk **Richard Dindos** ins Auge gefasst; die wird ihn vielleicht mehr kosten. Und er wird sie nur bezahlen können, wenn er von anderen Goodwill-Tourneen profitieren kann.

Natürlich ist es paradox: Unser Filmschaffen kann im Würgegriff von «Hollywood» kaum atmen. Und wenn wir unsere Filme «hinüber» bringen, müssen wir noch einmal bezahlen, können sie nicht verkaufen. Kurzfristig gibt es keinen Ausweg, aber langfristig muss das nichtamerikanische Kino ihn suchen.

Martin Schaub

Semaine à Chicago

Si l'on analyse le programme des cinémas d'une ville de plusieurs millions d'habitants comme Chicago, tel qu'il est présenté dans le panorama établi avec beaucoup de compétence que publie chaque semaine sous le titre «Silver screen» la feuille d'avis gratuite READER, certaines des attentes adressées aux organisateurs de Semaines suisses du cinéma paraissent carrément chimériques. On entend toujours dire que les films ne devraient pas seulement être montrés mais également vendus. C'est surtout à New York où toutes sortes de films, du plus banal au plus exotique, passent dans les cinémas normaux que de telles idées vous viennent. Un simple coup d'œil sur les programmes de Chicago donne corps aux préjugés sur «Hollywood» et sur ces Américains dénués de toute curiosité et qui se suffisent à eux-mêmes. Les salles présentent – souvent longtemps après – les films à succès habituels du cinéma américain. Et les petites salles de banlieue offrent, elles, les succès d'hier et d'avant-hier. Et pourtant, à Chicago aussi, on peut voir des raretés. On y trouve une culture cinématographique parallèle de qualité. J'ignore ce qu'elle rapporte au producteur, mais je peux facilement me l'imaginer: rien.

*La culture cinématographique de Chicago se déploie, pour ainsi dire, dans les arrières-cours. L'un des plus importants de ces lieux est le **Film Center** de la School of the Arts Institut que dirige Ri-*

chard Peña. Les tâches de Peña sont multiples. Il doit, entre autres, présenter ici les grands films qui ont fait courir les spectateurs du monde entier mais qui n'ont aucune chance dans cette ville cinématographiquement ingrate qu'est Chicago, la «Ballade de Narayama» d'Imamura par exemple. Les petites productions américaines, elles aussi, dépendent de l'amitié du Film Center et pourtant ce sont, pour certaines, des œuvres qui chez nous sortent tout naturellement dans les salles ordinaires. Vient ensuite un programme pour les étudiants des écoles de cinéma et enfin, les films d'outre-mer: de la RDA, du Portugal, de France, de Suisse.

Des Semaines pour les Suisses de l'étranger

*La Semaine suisse du cinéma au Film Center a obtenu une audience satisfaisante. Les films envoyés par la Suisse ont d'une part profité de la bonne réputation dont jouit cette institution et d'autre part du travail promotionnel que les Suisses installés à Chicago ont fait ou financé en faveur de nos films. On avait presque l'impression que les Swiss Bankers n'ont pas eu à se faire violence. Ils savaient quels films seraient présentés et pourtant ils ont mis la main à la poche, ils ont payé de grands placards publicitaires et une brochure d'information. Le **consul général Holzer** a non seulement mis au courant les Suisses de la région de Chicago mais a également organisé une réception. Et il est venu des gens qui n'avaient pas hésité à faire quatre heures d'auto sur des routes en partie enneigées.*

*Les Semaines suisses du cinéma à l'étranger sont tout autant des Semaines pour les Suisses de l'étranger. Ils viennent **automatiquement** aux séances, les autres par contre, il faut aller les chercher. Il ne faut pas se faire des illusions à ce sujet: les films suisses ne sont jamais un événement dans les villes américaines. Ce n'est que lorsque les gens sont assis dans la salle qu'ils se gagnent leur public. Et il ne s'agit pas non plus d'arriver avec nos histoires sur la difficulté de produire: les films sont là et il va de soi que la Suisse fait des films. Pas question non plus de tabler sur les «dividendes de la mauvaise conscience» ou sur une indulgence sans limite: le public américain ne se préoccupe pas trop de l'impérialisme culturel de son pays. C'est aux films de jouer.*

Au Film Center, patrie des cinéphiles vraiment peu gâtés de Chicago, ce sont les films «non-conformistes» qui ont reçu le

*meilleur accueil, «**Toute une vie**» de Bruno Moll surtout qui avait déjà obtenu une critique élogieuse du «Village Voice» de New York mais aussi «**Trans-Atlantique**» de Hans-Ulrich Schlumpf et «**Il fait froid en Brandebourg**» de Villi Herrmann, Niklaus Meienberg et Hans Stürm.*

Des comparaisons éclairantes

*La présentation de TransAtlantique a été l'événement le plus plaisant pour moi qui, en remplacement d'un cinéaste, avait été mis dans l'avion de Chicago pour aller y présenter, durant quelques jours, le programme. Avant la projection, j'ai prononcé quelques mots d'introduction, modestes, circonspects, j'ai même émis quelques réserves et j'ai abordé la problématique «Nouveau monde – Ancien monde» avec une retenue toute européenne. Après la projection, les remarques encourageantes sont venues: «Mais qu'est-ce qu'il vous faut? C'est un très bon film; chez nous une telle chose ne serait pas possible. Si quelqu'un avait un projet de ce genre, il ne devrait compter sur aucune aide pour le réaliser. Et pourtant, ce film est vraiment intéressant.» Par contre les cinéphiles de Chicago n'ont pas trop apprécié «**La Provinciale**»: on trouve ce genre de films dans les States, et mieux faits, en plus.*

*Richard Peña et son équipe ont bien préparé le terrain à la Semaine suisse du cinéma, notamment grâce à une campagne d'information bien documentée. Le directeur du Film Center de Chicago n'a pas non plus essayé de se faire passer pour un organisateur fastueux. Il s'est montré impressionné par la générosité de Pro Helvetia et des firmes suisses de Chicago. Il n'a pas considéré comme tout naturel de recevoir gratuit et franco un programme intéressant. Le Film Center doit couvrir une partie de ses dépenses. Mais pour Richard Peña, là n'est pas le seul but. Il a l'intention d'organiser une rétrospective **Richard Dindo** qui lui coûtera probablement un peu plus. Et il ne pourra en assumer les frais que s'il peut bénéficier de tournées amicales.*

La situation est paradoxale, je m'en rends bien compte: «Hollywood» pompe l'air à notre création cinématographique et lorsque nous envoyons nos films «de l'autre côté», il faut payer pour, et en plus, on ne peut pas les vendre. A court terme, il faut en passer par là mais, à long terme, le cinéma non américain doit se frayer de nouvelles voies.

Martin Schaub

ciné bulletin.

Abonnementsbestellung abonnement

Ich bestelle ein Jahresabonnement des cinébulletin zum Preis von 36.– Franken/DM (Ausland zuzüglich Porto), beginnend mit der Nummer:

Je désire souscrire un abonnement d'un an au cinébulletin, au prix de Fr./DM 36.– (port en sus pour l'étranger), à dater du numéro:

Name:
nom:
Adresse:
adresse:

Talon einsenden an:
Schweizerisches Filmzentrum
Münstergasse 18
CH-8001 Zürich

*Prière de retourner le bulletin au:
Centre Suisse du Cinéma
Münstergasse 18
CH-8001 Zürich*

Präsenz an der Berlinale

An den 34. Internationalen Filmfestspielen Berlin war das Schweizer Filmzentrum wie in den letzten Jahren mit einem Stand im Ciné-Center vertreten. Rein zahlenmässig war die Präsenz des Schweizer Films in Berlin imposant, liefen doch in den elf effektiven Festivaltagen zwölf Filme. Dabei darf man nicht übersehen, dass mit **«Mann ohne Gedächtnis»** von Kurt Gloor im Wettbewerb und **«Glut»** von Thomas Koerfer in der «Deutschen Reihe» (als schweizerisch-deutsche Ko-Produktion) nur gerade zwei Schweizer Filme in den offiziellen Festival-Sektionen liefen. Der grosse Rest (10 Filme) lief in der Filmmesse, unterstützt durch einen namhaften finanziellen Beitrag der Zentrale für Handelsförderung. Besonders enttäuschend war, dass im «Internationalen Forum des jungen Films» erstmals seit 1975 kein einziger Schweizer Film vertreten war. Die unglückliche Lage der Solothurner Filmtage so kurz vor der Berlinale mag dabei auch eine Rolle gespielt haben.

Im «Berlinale-Tip», der täglichen Festival-Zeitung, informierte das Filmzentrum alle zwei Tage mit viertelseitigen Inseraten über die laufenden Spieltermine von Schweizer Filmen in den diversen Sektionen. Obschon dieser Weg nicht billig ist, bleibt man ohne diesen Aufwand im immer gigantischer werdenden Angebot des Festivals (ca. 650 Filme in 11 Tagen!) auf verlorenem Posten. Zusammen mit den 2000 Ausland-Broschüren «Schweizer Filme 1984», von denen rund 1200 in die Pressefächer und der Rest an Produzenten, Verleiher und übrige Interessenten verteilt wurden, und den beigelegten «Time-tables» ist der Schweizer Film während dem ganzen Festival optimal präsent.

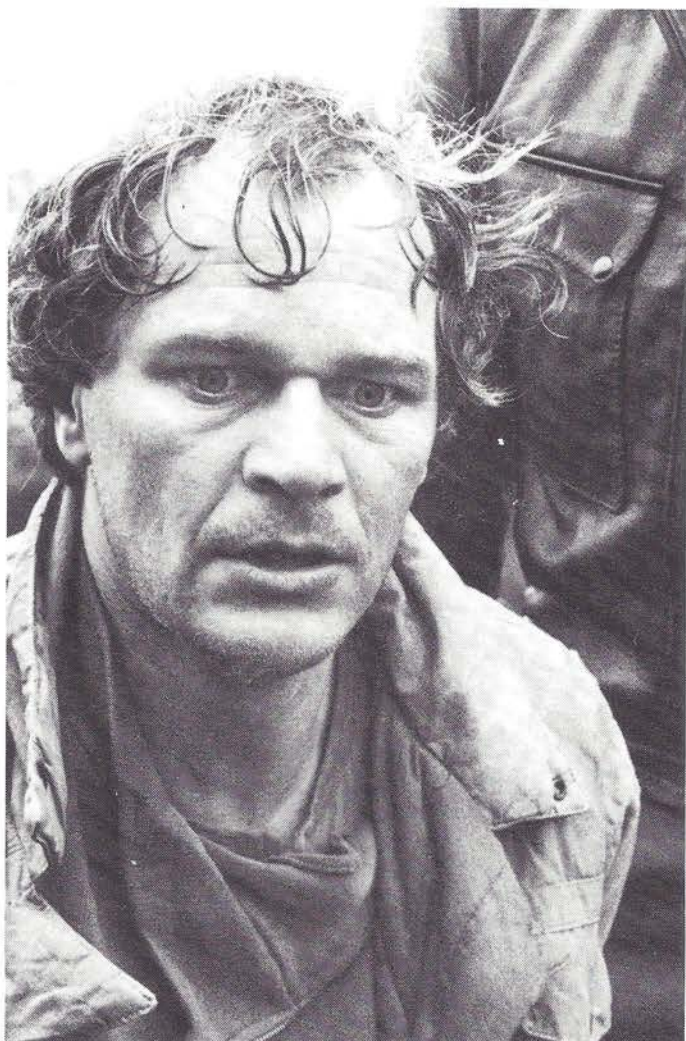
Der nun schon zur Tradition gewordene Empfang des schweizerischen **Generalkonsuls Walter Wild** fand erstmals nicht mehr in der «Paris-Bar» statt. Im Restaurant «Meinekes» (ein paar Schritte vom Kurfürstendamm, erst seit wenigen Monaten geöffnet und schon eine erste Adresse für Gourmets) hat man ein besser geeignetes Lokal gefunden. Generalkonsul Wild konnte über 200 Gäste begrüssen. Für ihn war

dies der letzte «Berlinale-Empfang», denn er tritt im Sommer in den wohlverdienten Ruhestand. Das Filmzentrum dankt ihm für seine grosszügige Zusammenarbeit und wünscht ihm noch schöne Jahre in der Schweiz.

Dank den beiden **kirchlichen Preisen** für Kurt Gloor «Mann ohne Gedächtnis» wurde die Berlinale 1984 für den Schweizer Film schliesslich doch noch zu einem Erfolg. Das Interesse an Gloor's Film war weltweit, was man bei den Filmen in der Messe («Alexandre» von Jean François Amiguet, «Hunderennen» von Bernard Safarik, «Melzer» von Heinz Büttler, «Chapiteau» von Johannes Flütsch, «L'Allégement» von Marcel Schüpbach, «TransAtlantique» von Hans-Ulrich Schlumpf, «Die Wandlung» von der Gruppe Zampact, «Les ailes du papillon» von Michel Rodde, «Killer aus Florida» von Klaus Schaffhauser, «Xunan» von Margrit Keller und Peter von Gunten) nicht unbedingt sagen konnte. Die Leute von Cactus-Film, die auch in diesem Jahr wieder mit einem Stand im Ciné-Center vertreten waren, zeigten sich jedenfalls über den Verkaufserfolg unbefriedigt. Die Anwesenheit in Berlin sei aber trotzdem unerlässlich, denn viele Kontakte können auch nach dem Festival zu einem Abschluss führen.

Bei den Filmfestspielen bleibt die Kontinuität trotz dem erneuten Wechsel des Bürgermeisters gewahrt: sowohl **Moritz de Hadeln** wie **Ulrich Gregor** haben neue Verträge in der Tasche und der neue Kultursenator Hassemer zeigte sich dem Film gegenüber als sehr aufgeschlossen. Die Berliner sind zuversichtlich, dass sich das frostige Zimmermann-Klima aus Bonn nicht auf die Berlinale ausbreiten wird.

Thomas Pfister



Moritz de Hadeln und Generalkonsul Wild (oben), Michael König in Kurt Gloor's «Mann ohne Gedächtnis» (Mitte) und Kurt Gloor beim Schweizer Empfang (unten).



Vielbeachtete «Solothurn-Filme» neu im FilmPOOL-Verleih

Aus dem diesjährigen Programm der Solothurner Filmtage hat der FILMPOOL folgende Filme in seinen Verleih aufgenommen:

Daniel Helfer, Fehlstart (Kurzspielfilm) 1983, 16 mm, 20 min., s/w, magn., D, Fr. 66.30

Manchmal könnte doch alles viel einfacher sein. Ein Mann und eine Frau begegnen sich zum ersten Mal. In einer fremden Wohnung. Der Strom ist ausgefallen, es ist stockdunkel...

Clemens Steiger, Lebensräume (Experimenteller Spiel-/Dokumentarfilm) 1983/84, 16 mm, 40 min., color, magn., D, Fr. 105.20

Erlebte und verarbeitete Wirklichkeit. Unsere Wirklichkeit, in der wir uns selbstverständlich bewegen, sei es die menschenleere Unterführung nachts um zwei Uhr (leerer als ein leeres Schwimmbad), sei es die Kuh, die auf der Wiese steht, der Sexfilm, der über den Fernsehschirm flimmert, die Frau, die (im Fernsehen) zusammengeschlagen wird. Gleichförmige, austauschbare Wirklichkeit.

Stefan Tüscher / Johannes Wulf, Sterne und Streifen (Dokumentarfilm) 1983, 16 mm, 50 min., s/w, magn., E+D/d, Fr. 125.-

Eine Fahrt durch die USA. Ein Stimmungsbild von Amerika, wie es sich den Blicken von cliché-belasteten Europäern darstellt. Dabei entsteht ein ruhiges, weites Amerika, ohne die bekannte «love it or leave it»-Atmosphäre, ohne «Sehenswürdigkeiten», aber mit subtiler Darstellung amerikanischer Lebensauffassung.

«Fehlstart», ein Film von Daniel Helfer

Franz Walser, White Noise (Kurzspielfilm) 1983, 16 mm, 33 min., s/w, magn., E/d+f, Fr. 92.40

Clark Miller arbeitet in der Nachrichtenabteilung der grossen TV-Station WXYZ. Er interessiert sich für Zufälle. Durch Zufall ist er der Nachrichtenmanipulation des News-Departements auf die Spur gekommen. Er wird sich an Presse, Radio und TV wenden, denn darüber muss die Öffentlichkeit informiert werden. Warum nur haben wir bis heute noch nichts von Clark Miller und seiner Entdeckung gehört?

Zu all diesen Filmen existieren Informations- oder Arbeitsblätter, die beim FILMPOOL angefordert werden können.

Seit dem Erscheinen des neuen Verleihkatalogs 1983/84 sind noch folgende Filme in den Parallelverleih aufgenommen worden:

Tassilo und Sebastian Dellers, Schnürz und Schnörz (Trickfilm) 1980, 16 mm, 4 min., color, magn., Fr. 28.-

Kilian und Sebastian Dellers, Wolke in Hosen (Trickfilm) 1982, 16 mm, 4 min., color, magn., Fr. 28.-

Danielle Giuliani / Suzanne Hartmann, Zeitläufe (Kurzspielfilm) 1983, 16 mm, 25 min., color, magn., D, Fr. 76.70

Bea Cuttat
FILMPOOL, Tel. 01 / 47 11 75

Filmtechniker Techniciens du film

Trachtet(n) nach mehr Professionalität

Im cinébulletin Nr. 93 / Juni 83 stellte ein Artikel von Jean-Luc Wey die oft eigenartigen Praktiken bloss, mit denen mancher Filmtechniker während der Dreharbeiten konfrontiert worden war. Er zog daraus sogar weitergehende Schlüsse: Ein möglicher Niedergang des Schweizer Films mangels ernsthafter Produktionen und motivierter Filmtechniker. Und er stellte die Frage: Müssen wir unser Verhalten ändern? Müssen wir eine strengere Haltung einnehmen und nur noch «gesunde» Produktionen ermöglichen, zum Wohle des Schweizer Films?

Am 24. Februar 1984 trafen sich etwa 50 Film-Produzenten, -Realisatoren und -Techniker im Restaurant Du Pont in Zürich, um ihre verschiedenen Meinungen zu den aufgeworfenen grundsätzlichen Fragen dieses Artikels zu äussern.

Die Mehrzahl der im Cinébulletin zitierten Filme waren etwa anderthalb Jahre vor diesem Treffen vom 24. Februar gedreht worden, weswegen sich die Diskussionen um die konkreten strittigen Punkte gezwungenermassen etwas im Kreise drehten. Man musste deshalb das Problem der Produktionsbedingungen in seiner Ganzheit betrachten, ohne jedoch dabei die tatsächlichen Fälle zu vernachlässigen. Bei der anschliessenden lebhaften Diskussion ist es nicht immer gelungen, die beiden Aspekte gleichermaßen auszuspielen, aber vieles wurde gesagt, manche Kritik geäussert – nicht nur gegen die Produzenten – und manche war nicht unbegründet. Es wäre wohl langweilig wie auch nicht unbedingt produktiv, wollte man nun jede der Kritiken nochmals frisch aufrollen. Der Geist jedoch dieser Zusammenkunft und der bei einigen grundsätzlichen Fragen entstandene Dialog verdienen es, hervorgehoben zu werden. Es bestand der brennende Wunsch, das Gespräch nicht abbrechen zu lassen, nicht nur bei den Diskussionen um «Allgemeine Arbeitsbedingungen», sondern bei konkreten Problemen – und vor allem auf der Ebene von Arbeitsgruppen, wo grössere Wirksamkeit herrscht. Die Mitglieder der drei Berufsverbände sollten sich deshalb in Zukunft öfter

treffen, um die Diskussion in Gang zu halten. Aber genügt dieser Wille allein – selbst wenn er sich in die Tat umsetzen sollte –, um die Arbeitsbedingungen im Schweizer Filmschaffen entscheidend zu verändern? Zweifel scheinen angebracht. In diesem Metier, das auf Teamarbeit beruht und wo doch der Individualismus König ist, entsprechen selten die Gesundheitsvorschläge des einen genau dem Glück des andern...

Was dann? Sollten alle diese Zusammenkünfte für die Katz gewesen sein? Sicher nicht. Aus verschiedener Leute Mund hat man die Forderung nach «mehr Professionalität» vernommen und zwar für jede der Berufsgattungen. Wenn diese Diskussion – wie auch folgende – auf allen Ebenen das Trachten nach mehr Professionalität hervorruft, müsste eigentlich das Schweizer Filmschaffen als Ganzes davon profitieren. Und somit schliesslich jeder von uns.

(wird fortgesetzt), na also...

Jean-Luc Wey

Plus de professionnalisme

Dans le cinébulletin no. 93/Juin 83, un article de Jean-Luc Wey dénonçait les pratiques souvent bien étranges auxquelles des techniciens du film avaient été confrontés pendant des tournages. Extrapolant, il évoquait même d'autres perspectives: celles du déclin possible du film suisse, faute de productions sérieuses et de techniciens motivés. Et il posait la question: Devons-nous modifier notre attitude? Devons-nous, par une prise de position plus rigoureuse ne rendre possible que les productions «saines» et ce, pour le bien du film suisse?

Mettez le champagne au frais! L'Association suisse des techniciens du film organise une fête monstre à l'occasion de son 10ème anniversaire. Elle déroulera ses fastes dans la salle du Casino de Zurich, Rotwandstr. 4. Nous vous invitons à vous joindre à nous: tombola, musique, buffet et boissons, attractions, bar, lutte libre, shadow-boxing, programme surprise... Arrête ton char, Ben Hur! Productions diverses de réalisateurs, techniciens, producteurs, critiques, sympathisants, etc... Le bureau attend de pied ferme toutes autres suggestions. Prendre contact avec Jim Sailer, 01 / 211 45 25.

Le 24 février 1984, une cinquantaine de producteurs, réalisateurs et techniciens se retrouvaient au Restaurant Du Pont, à Zurich, pour confronter leurs opinions sur la base de cet article.

La plupart des films cités dans le cinébulletin avaient été tournés près d'une année et demie avant la rencontre du 24 février; c'est dire que les discussions sur des points litigieux précis étaient condamnées à tourner en rond. Il fallait donc prendre le problème des conditions de production dans son ensemble, mais cela, sans négliger les cas concrets. Lors de la discussion nourrie à laquelle on a assisté, on n'est pas toujours parvenu à jouer de cette ambivalence: bien des choses ont été dites, bien des critiques ont été formulées – pas seulement aux producteurs – et toutes n'étaient pas infondées. De revenir sur chacune d'elles serait à la fois fastidieux et pas forcément productif. L'esprit de cette réunion, par contre, le dialogue qui s'est instauré autour de quelques questions fondamentales mérite pourtant d'être relevé. Que ce dialogue soit maintenu, pas seulement au niveau des discussions autour des «Conditions Générales d'Engagement», mais sur des problèmes concrets – et à l'échelon des comités, pour plus d'efficacité – a été ardemment souhaité. Les membres des trois associations devaient donc se rencontrer plus souvent, à l'avenir, pour poursuivre la discussion. Mais cette seule volonté – si elle parvient à se concrétiser – suffira-t-elle pour changer diamétralement les conditions de travail dans le cinéma suisse? Il est permis d'en douter. Dans ce métier d'équipe où l'individualisme est roi, il est rare que les recettes de l'un fassent exactement le bonheur de l'autre...

Alors quoi? Toutes ces rencontres ne serviraient donc à rien? Certainement pas. De diverses bouches, on a entendu réclamer «plus de professionnalisme» – pour chaque fonction. Si cette discussion – et les suivantes – provoquent, à chaque niveau, une recherche de professionnalisme, c'est le cinéma suisse dans son ensemble, qui devrait en profiter. Et donc, finalement, chacun de nous.

(à suivre), donc...

Jean-Luc Wey

Festival internazionale del Film Locarno

Premières informations

Lors d'une conférence de presse tenue comme chaque année durant les Journées cinématographiques de Soleure, David Streiff, directeur du Festival de Locarno, a donné un premier aperçu de la 37^{ème} édition, qui se tiendra du 10 au 19 août 1984.

Locarno 84 en style télégraphique: 8 au lieu de 9 sections apporteront un panorama aussi large que possible de la création cinématographique mondiale. Sont prévus en 84 également: le Concours, la projection hors-concours sur la Piazza Grande des «grands» films de l'année, une section TV-Movies, la traditionnelle Information suisse, la Carte blanche et la Semaine Fipresci.

Petit événement: en première suisse dans la section Hors-concours, 5 films de Hitchcock dont Vertigo et Rear Window.

Thème de la Rétrospective: «Ad esempio la casa LUX», le cinéma italien de 1939 à 1953 à travers les films d'une maison de production.

La production de LUX s'étend sur une période très importante et couvre un large éventail de genres allant de la comédie populaire au mélodrame, du film

sociocritique au film monumental ou d'aventure. On y retrouve les noms de réalisateurs tels que Alberto Lattuada, Luigi Comencini, Giuseppe de Santis et de grandes vedettes, par exemple Anna Magnani, Gina Lollobrigida, Lucia Bosé, Silvana Mangano, Raf Vallone et Totò.

La Rétrospective comportera une vingtaine de films dont certains sont d'authentiques retrouvailles.

Ein erster Überblick

Das Festival von Locarno war auch dieses Jahr in Solothurn vertreten. David Streiff gab einen ersten Überblick auf die **zwischen dem 10. und 19. August** geplanten Veranstaltungen.

Das Locarneser Festival wird seine 37. Ausgabe in leicht gestraffter Form durchführen: Acht – statt wie bisher neun – Sektionen werden eine möglichst reichhaltige Auswahl aus dem weltweiten Filmschaffen vermitteln.

Geplant sind für 1984 wiederum der Wettbewerb und die ausser Wettbewerb auf der Piazza Grande gezeigten Spitzenfilme des Jahres, die 1983 neu geschaffene (Sektion TV-Movies) und die traditionelle Information Suisse, Carte blanche und FIPRESCI-Woche.

Ein Schwerpunkt der Hors-Concours gezeigten Filme

wird die schweizerische Erstausführung der **Reisen von fünf Hitchcock-Filmen** sein, darunter «Vertigo» und «Rear Window».

Bereits fest steht das Thema der **Retrospektive: «Ad esempio la casa LUX»** – italienisches Kino von 1939 bis 1953 am Beispiel eines Produktionshauses.

Die Produktion der LUX umfasst eine wichtige Zeitspanne und ein ausserordentlich breit gefächertes Angebot an Genres von der populären Komödie zum Melodram, vom sozialkritischen zum Kolossal- und Abenteuerfilm. Regisseure wie Alberto Lattuada, Luigi Comencini, Giuseppe de Santis gehören ebenso dazu wie die grossen italienischen Stars Anna Magnani, Gina Lollobrigida, Lucia Bosé, Silvana Mangano, Raf Vallone und Totò.

Die Retrospektive wird rund 20 Filme umfassen, darunter einige Wiederentdeckungen.

Kino am Fenster: «Rear Window» von Alfred Hitchcock



Mise au point

Il est toujours curieux de voir à quel point on peut avoir été imprécis à cause d'une confiance excessive en sa mémoire. C'est ce qui m'est arrivé dans un article publié en janvier dernier dans le «Corriere del Ticino». Je citais (de mémoire) entre autres un texte publié dans le No 98 du cinébulletin et signé par MM. R. Dindo et Fr. Gonseth. Dans une «Mise au point» parue dans le No 102 du cb, M. Dindo (qui indique au passage qu'il m'a injurié) revient sur cette question de mes imprécisions – imprécisions que j'ai, du reste, rectifiées dans le «Corriere del Ticino». Ce qui est frappant, toutefois, c'est que M. Dindo doit recourir à des falsifications pour donner du poids à son argumentation. J'avais écrit qu'il s'agissait du poste de «Chef du service de l'aide au cinéma», titre qui, d'après les intéressés, était celui de Thomas Maurer et qui est à présent celui de D. Lucchini. M. Dindo confond les titres et m'accuse de confondre Th. Maurer et A. Bänninger. De plus il m'accuse également d'avoir qualifié de «commentaire» le texte du No 98 du cb. Selon lui, il s'agit du protocole d'un entretien entre le comité directeur de l'Association suisse des réalisateurs de films et M. F. Dubois, chef de l'Office de la culture. Toutefois P. von Gunten m'a dit au téléphone que le texte n'est pas véritablement le protocole mais un résumé et qu'il n'est pas signé par lui car il contient des imprécisions («le texte n'est pas exact»). J'ai oublié de demander à P. von Gunten si, selon les méthodes de jugement de M. Dindo, il considère les auteurs du texte (MM Dindo et Gonseth) comme des «imbéciles» à cause de leurs imprécisions. Je trouve de reste qu'il serait souhaitable que l'Association suisse des réalisateurs de films corrige les imprécisions du «résumé» du protocole afin de fournir aux lecteurs un document exact.

Le sens des proportions m'empêche d'insister davantage sur ces détails et j'ajoute que nous sommes tous d'accord sur la question principale, à savoir que les successeurs de MM. Maurer et Bänninger doivent être des «personnes compétentes» et – j'ajoute – psychologiquement

mûres. C'est la raison pour laquelle j'approuve sans réserves la nomination de M. Lucchini au poste de chef du service de l'aide au cinéma. Mais je m'élève contre le passage du «résumé du protocole» selon lequel «personne, en Romandie et au Tessin, n'est susceptible de s'intéresser au poste de Th. Maurer.» La réalité a démenti les prévisions mais il reste toujours une question de méthode: sur la base de quelles informations et de quels informateurs le comité directeur de l'Association des réalisateurs de films a-t-il formulé un jugement aussi superficiel? J'insiste sur cette question, non par «chauvinisme» comme l'affirme M. Dindo, mais pour toucher à un problème de fond de notre pays: l'absence d'information entre les différentes régions et groupes ethniques. C'est une question qui a déjà été soulevée il y a quelques années par le journal zurichois «Tages-Anzeiger» et qui compromet notre esprit fédéraliste. Il est urgent que les Suisses apprennent à mieux se connaître et que la majorité comprenne que les problèmes de la minorité ne peuvent plus être passés sous silence. A ce propos, je suis surpris de constater que dans le reste de la Suisse on ne s'est pas encore aperçu qu'au Tessin une jeune génération d'intellectuels a fait son apparition dans de nombreuses branches de la critique. Malheureusement ils ne réussissent pas à s'exprimer pleinement, d'une part à cause de la structure culturelle du Tessin et d'autre part à cause de l'indifférence des milieux confédérés qui, dans la pratique, retardent le renouveau de la Suisse italienne en soutenant, parallèlement, les produits du sous-développement culturel du Tessin, la «sotto-cultura», très profitable aux milieux réactionnaires du pays.

En ce qui concerne les injures de M. Dindo et son attitude soixante-huitarde à mon égard, elles seront l'objet des discussions dans un autre contexte. D'ailleurs on ne court pas grand risque à insulter quelqu'un dans mon état physique précaire.

Guglielmo Volonterio

ciné production

Die in dieser Rubrik gemachten Angaben stammen von den Produzenten. Meldungen über Filme in Vorbereitung nimmt das Sekretariat der Filmtechniker, Augustinergasse 6, 8001 Zürich (01 / 211 4525, 14–17 Uhr) entgegen.

Les informations contenues dans cette rubrique sont communiquées par les producteurs. Informations concernant des films en préparation sont reçues par le secrétariat des techniciens du film (adresse voir à gauche).

Bella?

Spielfilm, 16 mm, schwarz/ weiss, Farbe, italienisch, ca. 165 Min.

In einer Traumwelt fragt mich ein kleines ungeborenes Kind: Ist es schön? – Was? – Das Leben! erwidert es. – Das Leben?

Überrascht dachte ich einige Zeit nach und versuchte schliesslich mit diesem Film zu antworten... Vielleicht wurde das Kind in der Zwischenzeit zum Leben erweckt und geht jetzt selbst einer Antwort entgegen.

Produktion: Wolsky Film, Via Gratello 18, 6616 Losone.

Budget: Keine Angabe.
Finanzierung: Eigenfinanzierung.

Drehorte: Tessin, Italien.
Termin: Februar 1982 / Januar 1984.

Drehzeit: 2 Jahre.

Schauspieler: 10.
Hauptdarsteller: Maria Rosa Tremari, Mauro Livio Pons, Lorenza Rota, Luigi Rainoldi.

Buch, Produktionsleitung, Aufnahmeleitung, Script, Kamera, Beleuchtung, Regie, Montage: Michael Beltrami.
Musik: F. Chopin, G. Verdi, J. Choplin u.a.

Tonstudio: noch offen.
Labor: Cinégram, Zürich.

Fertigstellung: April 1984.
Verleih: noch offen.

STITCH – Compromise!

Promo Video Clip, 16 mm Neg. Eastman, 4', englisch.

Giovannis nächtlicher Traum von Katharina, die es in Wirklichkeit nie gegeben hat. Ein Eintauchen in eine fremde, groteske Gesellschaft. Ein Alptraum!

Produktion: Markus Fischer Filmproduktion, 8008 Zürich.

Budget: Fr. 20 000.–
Finanzierung: privat.

Drehorte: Wil (SG), Lichtensteig (SG).

Termin: 1.–4. März 84.
Drehzeit: 4 Tage.

Produktionsleitung, Drehbuch, Regie, Ausstattung und Montage: Markus Fischer.

Schauspieler: 7 (STITCH, Katharina und Pasquale Mazziotta).

Kamera: Werner Zuber.
Kameraassistent: Diego Bally.
Licht: Alex Stierli.
Kostüme, Garderobe: Heinz Reutlinger.
Musik: STITCH.

Presse: Ditschgi Gutzweiler.

Tonstudio: Magnetix, Zürich.
Labor: Egli Filmtechnik.

Fertigstellung: Ende März 84.
Verleih: STITCH, Tel. 071 / 83 43 45.

Les murs

Fiction, 35 mm, couleur, 15 minutes.

Un rêve fantastique dans un monde irréel. L'appel vibrant des murs d'une demeure d'un siècle.

Production: MNM Productions, M. Nussbaumer, En Chercottaz, 1606 Forel-Lavaux, tél. 021 / 97 12 31.

Budget: Fr. 25 000.–
Financement: producteur privé, autofinancement, participation collaborateurs.

Lieu de tournage: Clarens.
Date: fin décembre 1983.
Durée du tournage: 1 semaine.

Nombre d'acteurs: 7.
Interprète principal: John E. Mojonner.

Scénario et réalisation: Michel Nussbaumer.

Assistant réalisateur: John E. Mojonner.
Stagiaire: Milos Hynié.

Chef-opérateur: Michel Nussbaumer.
Montage: Jean-Louis Misar.

Musique: Claude Larsen et Jean-Pierre Favre.

Studio son: Sonor Film AG.
Laboratoire: Schwarz-Filmtechnik GmbH.

Finissage: février 1984.

Détours

Fiction, 16 mm, couleur, 4 min.

Course-poursuite musicale à travers des paysages américains, entre un rêveur et ses rêves: une femme et une voiture.

Production: Editions Musicales Louis Crelier, Avenue de la Gare 8, CH-2000 Neuchâtel, tél. 038 / 25 77 65.

Budget: Fr. 15 000.-.

Interprètes: Louis Crelier, Jackie Margot et Chevrolet Belair 1959.

Scénario et réalisation: Blaise Rossetti.

Caméra: Jean-Blaise Junod. Maquillage: Marie-Christine Paul.

Régie: Michel Schiffmann. Montage: Blaise Rossetti (assist. Heikki Arekallio). Montage négatif: Véronique Landry. Etalonnage: Hank Vogel.

Musique: Louis Crelier. «Roll Over» (paroles de Tom Crocker et Jackie Planeix) extrait de l'album «Louis Crelier - 33 détours», Jungle records, dist. Disques-Office. Prise de son: Norman Goodman.

Laboratoires: Cinégram, Genève.

Studios: Film & Vidéo Collectif, Ecublens & Aquarius studios, Genève.

Finissage: mars 1984. Distribution: EMLC, Neuchâtel & Milos-films, Les Verrières.

Anzeigen Annonces

Zu verkaufen:

Zeiss Vario Sonnar f 2.8 / 10-100 mm mit Springblende. Fr. 2600.-

O. Schmid, Tel. 01 / 363 08 88

Gesucht:

Eclair ACL. Zustand unwichtig. Möglichst billig. Evtl. auch defekt. Offerten an Chiffre cinébulletin 0000.

Gesucht:

Kontakt zu **Drehbuchautor.** Filmgenre: Krimalkomödie.

Beat F. Mayer, Variety-Productions, Alemannenweg 33, 8803 Rüslikon, Tel. 01 / 724 24 20.

Bibliographie

REPÈRES

Revue romande - Paraît trois fois l'an - N° 8

Aujourd'hui: Hommage à la non-violence: l'exemple de René Bonnet, par Robert Jandé - Christine Solari: D'un usage plébéien - Claude Robinson: Grande peur dans la montagne - Richard Garavito: A propos de la peur au Saïon et d'un discours de Georges André Chénier - Auteurs: Jean Valluam, Vaki Gadi, Tony Vernet - Mises: Genes - une affaire de viol, par François Schuler - Mises: Genes - une affaire de viol, par François Schuler - Actualité culturelle: Index

ANNIVERSAIRE: JEAN-PIERRE SCHLUNEGGER

Hervé Delteil, Danièle Babin, Olivier Gros, Alain Roche, Georges Bouché, Marie-Madeleine Rossetti, Pierre André Doudin, Jean de

Quatre items de J.-P. Schlunegger à Denise Mühlberg

Manque: Jacques Guéhenne - Genes

Lectures: Jean-Marc Lévesque: Confessions de Stockholm -

Fausto Bertinotti - Lettres africaines - Lettres romaines

Révisé: André Thérèse: Le maître du Festin éternel -

Georges Haldas: Un grand espace pour l'homme

Clément: Jean-Pierre: Pierre Sautin - Jean-Pierre Monnier: Marcel Schupbach -

Épilog: La morte Heather, par Roland Courand

Atelier
Royer

Un modeste espace nouveau

Repères, no 8, mars 1984. Atelier Payot, Case postale 3654, 1002 Lausanne.

En Suisse romande, la configuration de la presse tend à réduire gravement l'activité d'une critique qui ne serait pas vouée à la réaction éphémère. Le fait est d'autant plus marqué dans le domaine du cinéma qu'il n'existe aucune publication spécialisée digne de ce nom. Aussi l'initiative de la revue **Repères**, si modeste soit-elle dans ce contexte, mérite d'être saluée. Paraissant trois fois l'an, ce périodique attentif à la production artistique comme à certains problèmes de société ajoute désormais à ses rubriques instituées (poésie, musique, beaux-arts, etc.) une partie consacrée au cinéma. Dans la livraison qui vient de paraître on lira une étude de Jean Perret sur **Port-des-prés** (Pierre Smolik), une causerie de Jean-Pierre Monnier sur l'adaptation de son récit, **L'Allègement**, par Marcel Schupbach, une notice de Pierre Gorjat sur la musique de Michel Hostettler (**L'Allègement**) et de Jean Perrin (**Port-des-prés**), et une recension de **Die eigenen Angelegenheiten** (Cinema 1983).

Dans ce numéro, la revue publie de surcroît la version originale d'une étude de Roland Cosandey, parue en allemand dans ce même **Cinema**: «Le mythe Haufler ou Comment le sens vient aux films».

ciné bulletin.

Impressum

Herausgeber / Editeur:
Schweizerisches Filmzentrum, Münster-
gasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01 / 47 28 60

Redaktionsadresse / Adresse de la
rédaction:
Redaktion cinébulletin, Sonnenhof,
4511 Kammersrohr, Tel. 065 / 77 25 55.

Redaktion / Rédaction:
Walter Ruggle
Übersetzung / Traduction:
Mireille Eigner, Jürg Hassler
Gestaltungskonzept: Lars Müller
Satz / Composition:
focus-Satzservice, Zürich
Druck / Impression:
Fotodirekt ropress, Zürich

Jahresabonnement (12 Nummern):
Abonnement d'un an (12 numéros):
SFr. / DM 36.- (Ausland zusätzlich Porto /
Port en sus pour l'étranger)
Abonnement et Adressänderungen:
Schweizerisches Filmzentrum, Münster-
gasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01 / 47 28 60.

Anzeigenpreise / Tarif des annonces:
auf Anfrage / sur demande
Branchenbezogene Kleinanzeigen
gratis
Petites annonces professionnelles
gratuites

cinébulletin
Nachdruck mit Quellenangabe gestattet
Reproduction avec indication des
sources permise

Beteiligte Verbände und Institutionen:
Associations et Institutions partici-
pantes:

Bundesamt für Kulturpflege / Office
fédéral de la culture / Thunstrasse 20,
3000 Bern 6, Tel. 031 / 61 92 71.

Cinélibre - Association Suisse de
promotion et d'animation ciné-
matographique / Verband Schweizer
Filmklubs und nichtkommerzieller Spiel-
stellen / Siège social: Genève, tél. 022 /
44 94 44. Sekretariat: Postfach, 4005
Basel, Tel. 061 / 33 38 44.

Cinémathèque Suisse / Schweizer Film-
archiv Allée Ernest Ansermet 3, 1003
Lausanne, tél. 021 / 23 74 06.

Festival International de Cinéma Nyon,
C.P. 98, 1260 Nyon, tél. 022 / 61 60 60,
télex 28163 elef ch.

Festival Internazionale del Film Locarno,
Ufficio Festival: c.p. 186, 6601 Muralto-
Locarno, Tel. 093 / 31 82 66, Telex:
846 147.

Groupement Suisse du Film d'Animation
/ Schweizer Trickfilmgruppe /
Secrétariat: Ernest Ansorge, 1037
Etagnières, tél. 021 / 91 14 50.

Schweizerischer Filmtechniker-Verband
(SFTV) / Association Suisse des
Techniciens du Film (ASTF), Sekretariat:
Jim Sailer, Augustinerstrasse 6, 8001
Zürich, Tel. 01 / 211 45 25 (14.00-
17.00 Uhr).

Schweizerischer Filmverleiher-Verband
(SFV) / Association Suisse des Distri-
buteurs de Films (ASDF): Präsident und
Sekretär: Marc Wehrli, Fürsprecher.
Sekretariat: Schwarztorstrasse 7,
Postfach 2485, 3001 Bern, Tel. 031 /
45 64 44.

Schweizerisches Filmzentrum / Centre
Suisse du Cinéma, Münster-gasse 18,
8001 Zürich, Tel. 01 / 47 28 60. Telex 56
289 sfz ch.

Schweizerische Gesellschaft Solo-
thurner Filmtage / Société des Journées
cinématographiques de Soleure,
Postfach 1030, 4502 Solothurn 2, Tel.
065 / 23 31 61.

Schweizerischer Interverband für Film
und Audiovision (IFA) / Interassociation
Suisse du Film et de l'Audiovisuel (IFA),
Sekretariat: Bernard Lang AG, Regula
Haag, Kirchgasse 26, 8001 Zürich, Tel.
01 / 252 64 44.

Schweizerischer Verband für Auftrags-
film und Audiovision (AAV) / Association
Suisse du Film de Commande et Audio-
vision (FCA), Sekretariat: Blackbox AG,
Ruth Birrer, Seestrasse 160, 8002
Zürich, Tel. 01 / 201 62 70.

Schweizerischer Verband für Spiel- und
Dokumentarfilm (SDF) / Association
Suisse du Film de Fiction et de
Documentation (AFD), Sekretariat: T & C
Film AG, Prisca D. Comte, Seestrasse
41a, 8002 Zürich, Tel. 01 / 202 36 22.

Schweizerischer Verband Film-
technischer Betriebe (FTB) / Association
Suisse des Industries Techniques
Cinématographiques (ITC), Sekretariat:
Jean Huwiler, Regensbergerstrasse 243,
8050 Zürich, Tel. 01 / 311 64 16.

Schweizerische Vereinigung für Film-
kultur, Sekretariat: Xaver Zach,
Gerechtigkeitsgasse 22, 3011 Bern, Tel.
031 / 22 43 33.

Stiftung / Fondation Pro-Helvetia,
Postfach, 8024 Zürich, Tel. 01 /
251 96 00, Telex 56 969 helve ch.

Verband Schweizerischer Filmgestalter
(VSFG) / Association Suisse des
Réalisateurs de Films (ASRF),
Sekretariat: Sonja Crespo, Postfach,
8027 Zürich. (Dienstag 10.00-18.00
und Donnerstag 14.00-18.00 Uhr), Tel.
01 / 482 98 07 oder 01 / 482 76 84.

Vereinigung Schweizerischer Film-
journalisten (VSF) / Association suisse de
la presse cinématographique (ASPC).
Sekretariat: Felix Bucher, Töpferstrasse
10, 6004 Luzern, Tel. 041 / 51 21 95.

**Redaktionsschluss für die
nächsten Nummern:
Date limite d'envoi pour les
prochains numéros:**

104: Mai / mai
7. April / 7 avril

105: Juni / juin
12. Mai / 12 mai

Gilt auch für Inserate.
Valable aussi pour les annonces.

HOPPLA!

H&M Zürich

10 Jahre Schweizerischer Filmtechniker Verband
Zwangloser Jubel Trubel Heiterkeit
~~Und aus der Kanalisation dringt Murren~~

Kostüme erwünscht **Auswuchs statt Nachwuchs**
Riesenfiesta am 2. Juni 20.00

Casinosaal Rotwandstrasse 4

Bitte im Büro melden: James Sailer

Wir laden ein zu Tombola, Musik, Essen, Trinken, Attraktionen,
Bar, Ringkämpfe, Schattenboxen & Geheimes...
Produktionen: von Filmemachern, Technikern, Produzenten,
Kritikern, Sympatisanten etc.

Weitere Ideen werden erwartet

Dekoriert

Preise winken!

1. Preis: Wochenende mit einem bekannten Kulturfunktionär

AZ 8048 Zürich

Adressänderungen bitte an:
Schweizerisches Filmzentrum,
Münstergasse 18, 8001 Zürich